



CAHIERS MYCOLOGIQUES NANTAIS

Bulletin

de l'Association Mycologique
de l'Ouest de la France



N° 24 - Juin 2012



SOMMAIRE

Le mot du Président	1-2
Sur trois ascomycètes fimicoles (Pascal Ribollet)	3 à 9
<i>Hygrophorus hypothejus</i> (René Chéreau).....	10 à 12
<i>Macrolepiota phaeodisca</i> (François-Xavier Boutard)	13 à 15
<i>Entoloma euchroum</i> (René Chéreau)	16 à 18
<i>Agrocybe rivulosa</i> (François-Xavier Boutard)	19-20
<i>Cortinarius avellanofulvus</i> (Jacques Gane)	21 à 24
<i>Cortinarius memoriae</i> (Jacques Gane)	25 à 28
<i>Cortinarius sordidemaculatus</i> (Jacques Gane).....	29 à 32
L'AMO et le Conseil Nantais de la Biodiversité urbaine (J. Péger)	33 à 35
Plantes toxiques.....	36 à 38
Expositions 2012 de l'A.M.O.....	39
Récoltes intéressantes (compilation).....	40 à 48

Association Mycologique de l'Ouest de la France

16, Boulevard Auguste-Péneau – 44300 NANTES – CCP NANTES 1602-21 M

Correspondance : 16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS

Téléphone : 02 40 32 65 10 – 06 89 77 79 20

Courriel : rene.chereau@orange.fr

Site internet : www.amo-nantes.fr

Cotisation annuelle 25 euros

La carte est familiale

Directeur de la publication : **René CHÉREAU**

Cahiers mycologiques nantais – ISSN 1167-6663

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2012

Couverture : *Cortinarius parherpeticus*, photo Gilbert Ouvrard
Dos de couverture : *Boletus torosus*, aquarelle de Jacques Péger

Le mot du Président

Madame, Monsieur, Chers amis,

A l'ouverture de cet éditorial des Cahiers Mycologiques, je pensais à ces « magnifiques peintures totalement blanches ou noires » exposées dans les galeries spécialisées et où le visiteur a bien du mal à en comprendre le sens alors qu'elles sont considérées comme des chefs-d'œuvre. En effet, j'ai eu beaucoup de mal à suivre la saison mycologique passée ; alors rendre une feuille blanche eut été une forme d'explication car, cette fois encore, la nature nous en fit voir de toutes les couleurs et nous avons dû en accepter les facéties.

Les champignons n'ont eu de cesse de prospérer du printemps à l'automne et durant une grande partie de l'été. Notre sortie en forêt du Gâvre le 14 mai était déjà remarquable, les cèpes d'été *Boletus aestivalis* se prélassant en quantité surprenante non loin de notre lieu de rendez-vous habituel.

Une telle profusion de champignons était exceptionnelle ; puis ce fut l'éclipse partielle avec un temps ensoleillé et chaud qui dura et, au final, l'éclipse totale jusqu'au salon. La pluie de retour début novembre permit de réaliser des cueillettes honorables lors de nos dernières sorties sous une météo printanière qui persista jusqu'aux premiers jours de l'hiver.

Mais que ce fut stressant de subir cette période habituellement favorable, aussi bien pour nos sections qui préparaient leurs expositions que pour la tenue de notre salon. L'idée d'annulation de ces manifestations cheminait dans toutes les têtes. Mais la persévérance a payé malgré les aléas : expositions et salon se sont bien déroulés.

Je remercie ici tous les gens de bonne volonté qui se sont dépensés sans compter assurant la réussite du salon. Nouvelle décoration avec le prêt gracieux des camélias de Monsieur Alfred Lemaître, le massif de verdure a éclairé la nouvelle disposition des champignons grâce au talent de G. Blond.

A. Duval toujours fidèle n'a pas manqué de combler un public toujours passionné par les plantes toxiques, merci à lui. R. Boumier n'a

pas pu nous présenter les lichens comme d'habitude, sa santé ne le lui permettant pas ; ce sera pour une autre fois.

Une décennie vient de passer sans que l'on s'en rende compte, et notre association va toujours de l'avant, servie par des adhérents très motivés qui font prospérer nos activités. Nous n'avons jamais eu autant de demandes d'encadrement auprès de mairies, comités d'entreprises, associations diverses... sans oublier les sorties publiques et notre participation active au sein du Conseil de la Biodiversité de la Ville de Nantes.

Le point d'orgue de ces dernières années fut la session mycologique de la SMF en 2009, troisième du nom à Nantes.

L'AMO aura soixante ans cette année mais qu'en sera-t-il dans un proche avenir ? Il faut préserver l'héritage de nos prédécesseurs ; le travail accompli depuis la création de l'Association doit perdurer et, pour ce faire, il faut que de bonnes volontés se manifestent. Chacun doit mesurer le chemin parcouru et faire en sorte qu'il ne s'arrête pas de sitôt. C'est le mal auquel sont confrontées toutes les associations que de trouver des volontaires qui s'engagent et, pourtant, ce ne sont pas les personnes capables qui manquent ; peut-être la crainte des responsabilités ou du temps à consacrer, la gestion des loisirs sont-elles un frein dans l'investissement de soi quand, par ailleurs, cette gestion s'est considérablement modifiée. Au sein de l'AMO il y a heureusement une équipe solide et soudée, possédant un esprit de convivialité jamais démenti ; tout cela permet de continuer d'avancer dans un climat familial.

L'âge apporte en général des ennuis de santé ; nos sociétaires n'y font pas exception, nous le déplorons depuis quelques années. C'est pour cela que je lance un appel afin de pourvoir au renouvellement des administrateurs petit à petit. Est-il besoin de rappeler que toutes les compétences sont utiles, mais pas seulement en mycologie ?

J'en terminerais en formulant le souhait que les champignons soient au rendez-vous tout au long de cette nouvelle saison, qu'ils vous apportent le plaisir de la découverte et de belles promenades au milieu de cette nature qui nous enchante.

René Chéreau

Sur trois Ascomycètes fimicoles

Pascal RIBOLLET – 13, avenue de la Ferrière – 44700 ORVAULT
stephpascal@aliceadsl.fr

Résumé : L'auteur décrit et illustre des récoltes de *Roumegueriella rufula* (Berkeley & Broome) Malloch & Cain, *Lasiobolus monascus* Kimbr. et *Selinia pulchra* (G.Winter) Sacc., des Ascomycètes fimicoles obtenus par culture en chambre humide.

Summary : the author describes and illustrates three collections of *Roumegueriella rufula* (Berkeley & Broome) Malloch & Cain, *Lasiobolus monascus* Kimbr. and *Selinia pulchra* (G.Winter) Sacc., obtained by culture in moist chamber.

Mots-clés : *Ascomycètes*, *Roumegueriella rufula*, *Lasiobolus monascus*, *Selinia pulchra*.

Introduction

La mise en culture occasionnelle, ces dernières années, d'excréments de divers herbivores, m'a permis d'observer de nombreuses espèces de champignons. Il s'agissait en majorité d'Ascomycètes, la plupart bien connus, d'autres plutôt rares. Trois d'entre eux font l'objet du présent article.

Les récoltes ont été obtenues par culture dans des boîtes de Pétri. Les échantillons de substrat, plus ou moins fragmentés, sont réhydratés quelques heures dans de l'eau de pluie, puis disposés dans les boîtes dont le fond est garni de papier ménage. Les cultures sont placées sur une étagère à la lumière du jour, dans une pièce dont la température peut varier entre 18° et 21°. Elles sont régulièrement arrosées avec de l'eau de pluie.

***Roumegueriella rufula* (Berkeley & Broome) Malloch & Cain 1972**

Description macroscopique

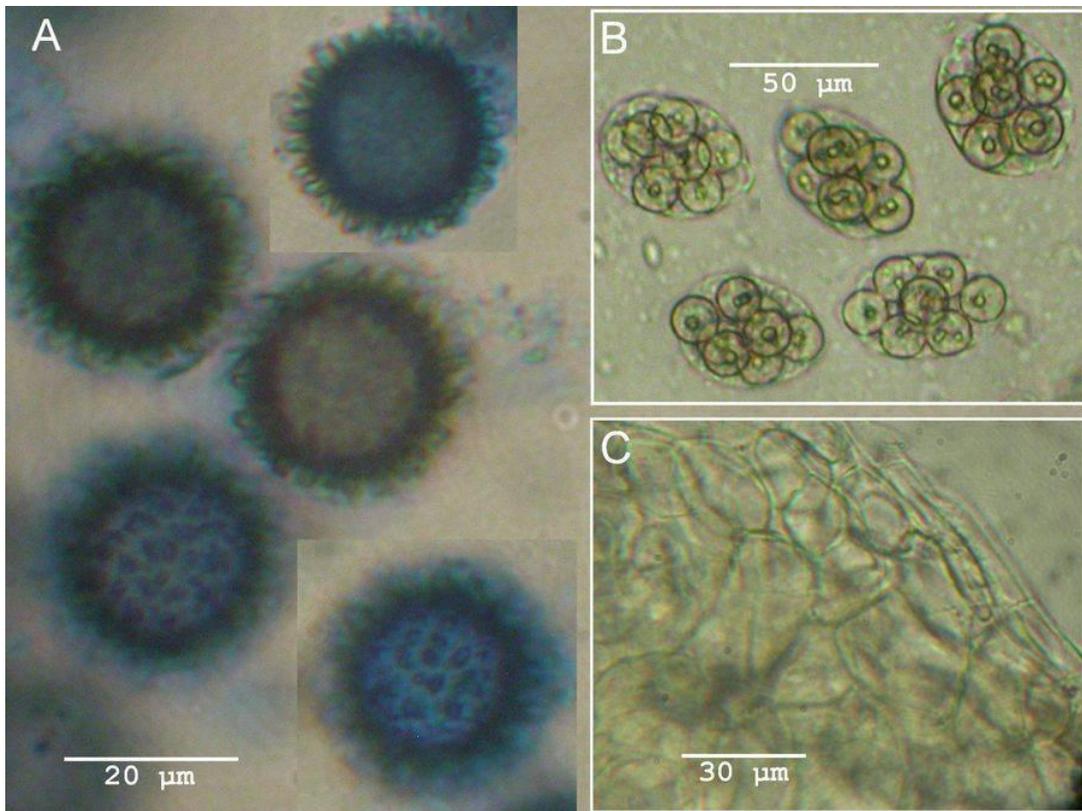
Cleistothèces d'abord de couleur crème, translucides puis fonçant progressivement jusqu'à devenir café au lait puis roussâtre à maturité, de forme sphérique ou presque, sessiles, d'un diamètre de 0,6 à 1 mm. Surface finement rugueuse-ridée, consistance d'abord assez ferme puis plus molle. Les fructifications poussent en surface, le plus souvent de façon grégaire, plus ou moins agglutinées et même parfois amoncelées. Elles prennent une couleur brun-violacé en vieillissant.

Description microscopique

Spores sphériques, de couleur jaune à ocre clair dans l'eau, à paroi épaisse avec une grosse guttule centrale, mesurant à maturité 16-22 µm sans les ornements.



Roumegueriella rufula (Berkeley & Broome) Malloch & Cain : fructifications. Photo P. Ribollet



Ci-dessus : *Roumegueriella rufula* (Berkeley & Broome) Malloch & Cain. - A : spores matures observées dans le bleu coton. - B : asques et spores immatures observés dans l'eau. - C : cellules de la paroi d'un cleistothèce. Photo P. Ribollet

Les parois sont couvertes d'épaisses verrues de forme variable (plus ou moins tronquées, pyramidales ou hémisphériques) pouvant atteindre 3 x 1,5 µm.

Asques inoperculés, non amyloïdes, de forme ellipsoïde-ovale à presque ronde, sessiles, contenant 8 spores. Les asques observés étant immatures, ils mesuraient alors 45-55 x 30-40 µm ; ils se sont disloqués et ont complètement disparu à la maturité des spores.

Parois des fructifications faites de cellules aux angles arrondis et de forme variable, mesurant 15 à 40 µm. L'épaisseur des cloisons peut atteindre 2 µm.

Récolte

Collecté le 12 juin 2011, sur fiente d'oie mise en culture. Les fructifications ont mis une semaine à apparaître, puis trois autres pour arriver à maturité. Herbier PR/1052.

Discussion

Peu présente dans la littérature, *R. rufula* semble rare ; peut-être passe-t-elle simplement inaperçue, comme beaucoup d'Ascomycètes de ce gabarit.

Les caractères de cette récolte correspondent bien aux courtes descriptions qu'on relève çà et là. Seule la variabilité de la taille des spores n'est pas si importante que celle relevée par certains auteurs.

Son habitat semble diversifié : Dennis signale sa présence sur crottes d'herbivores et d'oiseaux et sur papier pourrissant. Le site www.ascofrance.com présente par ailleurs une fiche (n° 2116, R. Jouan et R. Collot) d'une récolte de *R. rufula* faite dans une jardinière sur un os de seiche, avec mention de la « présence de fiente d'oiseau ».

L'originalité de cette espèce réside évidemment dans sa structure, celle de boulettes entièrement fermées appelées Cleistothèces. Au sein de l'embranchement des *Ascomycota*, les fructifications matures peuvent se présenter complètement ouvertes (Apothécies - les Pézizes par exemple), fermées avec juste un ostiole pour la libération des spores (Périthèces – le cas des Pyrénomycètes) ou encore complètement fermées : c'est le cas des cleistothèces. C'est alors le déchirement des parois du champignon qui entraîne la libération des spores. Provoqué par la désagrégation naturelle des tissus, ce déchirement est favorisé par des phénomènes extérieurs (pluie, action animale) mais également par la pression interne, car les asques libèrent leurs spores avant même l'ouverture des cleistothèces.

Cette particularité est sans conséquence dans la classification des *Ascomycota*, du moins pour la définition des familles. Les champignons

qui fructifient sous forme de cleistothèces pourraient d'ailleurs être considérés comme des formes évoluées dont les ancêtres auraient présenté des apothécies (Hansen et al. 2005).

Ainsi, *Roumegueriella rufula* est classé dans l'ordre des *Hypocreales*, où il voisine avec des Pyrénomycètes au sein de la famille des *Bionectriaceae*.

C'est au niveau générique (subdivision de la famille) que la distinction intervient, les cleistothèces étant rangés dans des genres à part. Certains sont d'ailleurs créés par référence à des genres existants (*Cleistoiodophanus* pour *Iodophanus*, *Cleistothelebolus* pour *Thelebolus...*), rappelant ainsi leur proche parenté avec les autres Ascomycètes.

Il existe pourtant au moins une espèce « à cheval » entre le cleistothèce et le périthèce. *Pithoascus intermedius* C.W. Emmons & B.O. Dodge est en effet décrit par Doveri comme « often perithecioid, with a minute, apical papillata, or cleistothecioid, spherical to subglobose » (Doveri 2011).

Natura non facit saltum !

***Lasiobolus monascus* Kimbr. 1974**

Description macroscopique

Apothécies allongées, nettement plus hautes que larges, de forme cylindrique, pyriformes ou quelque peu fusiformes, mesurant 0,4-0,7 mm de haut sur 0,2-0,3 de large. Fructifications superficielles ou peu ancrées dans le substrat, de couleur blanche à gris pâle avec parfois une teinte crème, recouvertes de poils hyalins dressés vers le haut.

Description microscopique

Spores elliptiques, lisses, hyalines, à paroi mince, mesurant 4,5-5 x 7-8 µm.

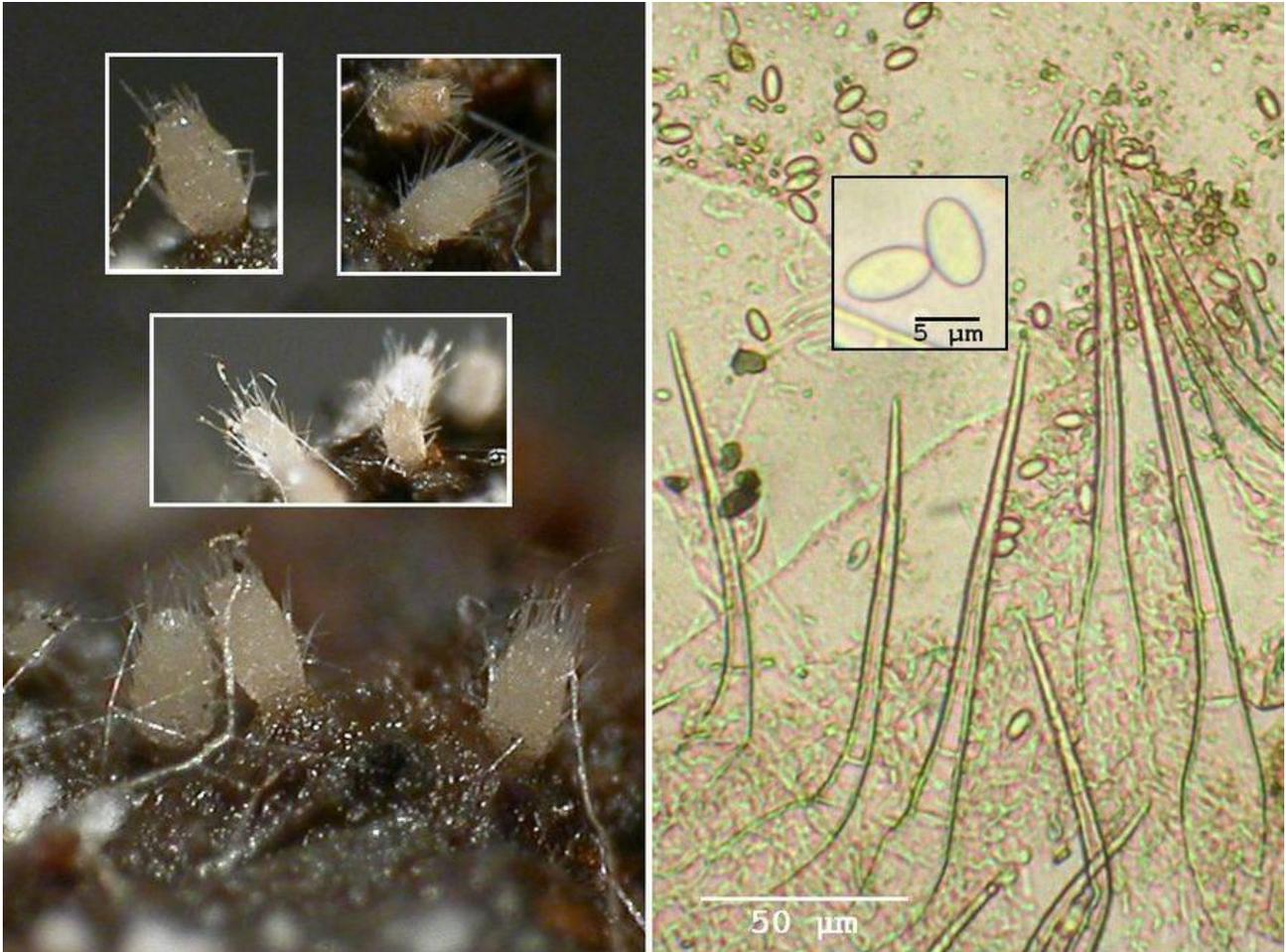
Asque unique, operculé, clavé-pyriforme, mesurant 300-500 x 250-280 µm, sans réaction à l'iode, multispore (plus de 500 selon Kimbrough, 1974) ; parois épaisses de 3-4 µm. Kimbrough décrit un anneau apical mucilagineux, observable dans le bleu coton.

Paraphyses hyalines, filiformes (d'une épaisseur de 1,5-2 µm) et septées, parfois fourchues vers le sommet.

Poils hyalins, longs de 130 à 200 µm, à base bulbeuse mesurant jusqu'à 20 µm puis progressivement amincis, au sommet pointu émoussé. Les parois, légèrement plus fines au niveau du bulbe, s'élargissent jusqu'à 3 µm ; des cloisons sont présentes, le plus souvent 2 ou 3 (jusqu'à 5). Selon Kimbrough, les poils du sommet des

fructifications sont plus allongés (jusqu'à 260 μm) et dépourvus de cloisons.

Excipulum hyalin, arrangé en *textura angularis*, fait de cellules mesurant jusqu'à 10 x 20 μm , plus globuleuses vers la base des fructifications.



Lasiobolus monascus Kimbr. : fructifications ; poils et spores ; spores (encadré).

Photo P. Ribollet

Récolte

Collecté le 1^{er} juin 2009 sur crottes de lapin en provenance des environs de Royat (63), vers 900 mètres d'altitude. Les fructifications sont apparues après une douzaine de jours d'incubation.

Discussion

C'est bien entendu l'asque unique qui surprend d'un premier abord. La structure de cet asque, des spores et de l'excipulum conduisent Kimbrough à classer sa découverte dans le genre *Lasiobolus* (Ordre des *Pezizales*, Famille des *Ascodesmidaceae*), même s'il ne renferme alors que des espèces à asques multiples.

Macroscopiquement, l'espèce évoque un *Trichobolus zukalii* (les espèces du genre *Trichobolus* n'ont d'ailleurs qu'un seul asque) mais les

spores et la structure des poils sont différents. *Thelebolus stercoreus*, à asque unique également, développe cependant des fructifications glabres, globuleuses et immergées dans le substrat.

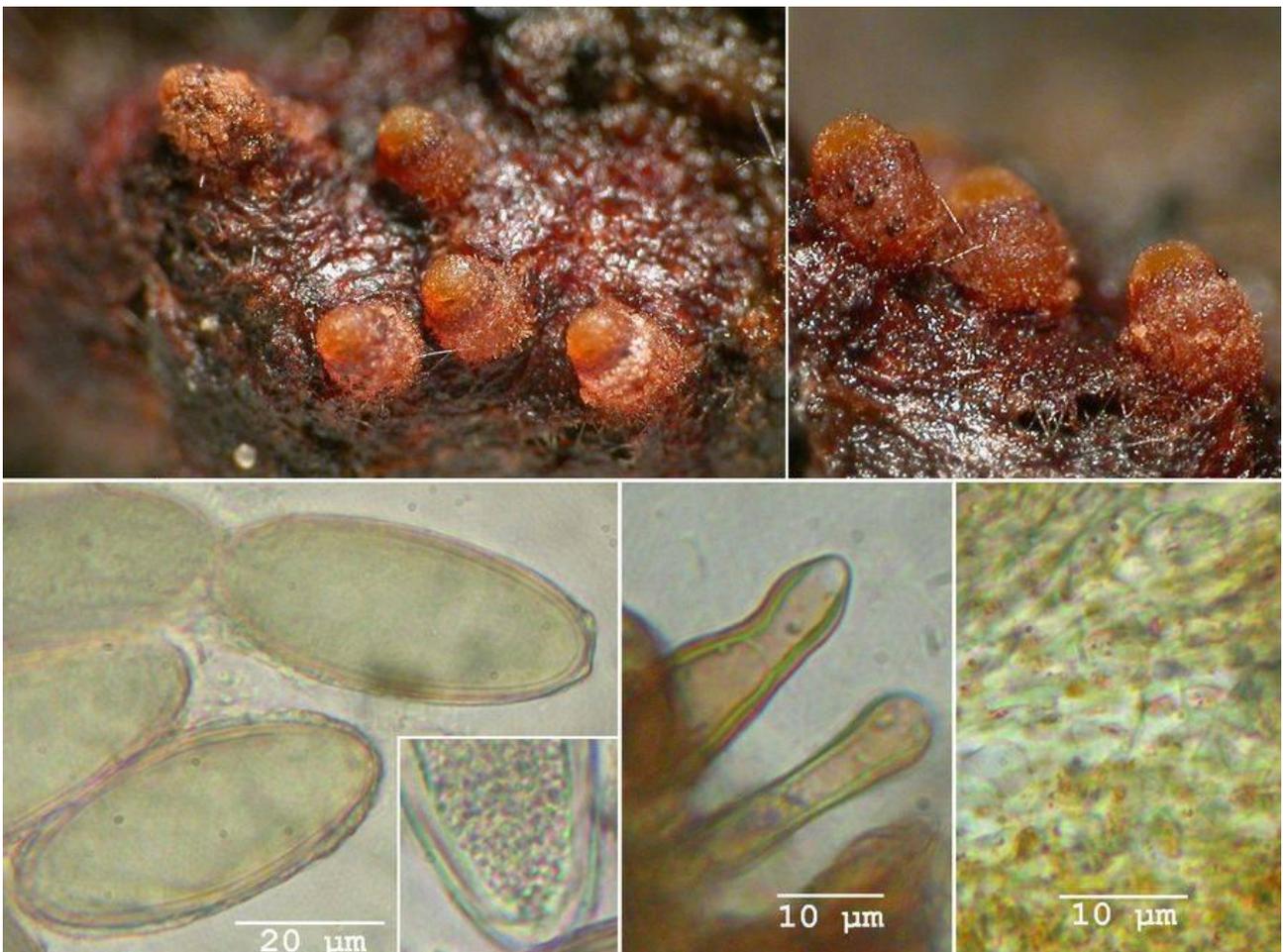
Il semble exister peu de récoltes de cette espèce. Bruno Coué en signale une sur le site Ascofrance (fiche n° 1275), faite dans les Deux-Sèvres (79), sur crotte de lapin comme celle du type. Doveri (2011) note une occurrence sur crotte de renard mise en chambre humide.

De plus amples détails sur *L. monascus* figurent dans l'article très complet de Kimbrough (*op. cit.*), où il décrit l'espèce.

***Selinia pulchra* (G.Winter) Sacc. 1883**

Description macroscopique

Périthèces globuleux-allongés à ovoïdes, orange à rouge brique, d'aspect rugueux ou finement duveteux, mesurant jusqu'à 1 x 0,6 mm, pourvus d'un ostiole plus clair et protubérant.



Selinia pulchra (G.Winter) Sacc. : fructifications ; spores matures (encadré : spore immature) ; poils ; parois d'un périthèce. Photo P.Ribollet

Les fructifications croissent en petits groupes peu serrés sur un stroma concolore ou plus sombre, pulviné, étendu sur quelques millimètres.

Description microscopique

Spores étroitement elliptiques à subfusiformes, lisses, hyalines et spumeuses dans la jeunesse puis gris jaunâtre et non guttulées à maturité (présence de fins granules tout au plus), mesurant 50-60 x (20) 22-26 μm . Les parois épaisses, recouvertes d'une couche gélatineuse, peuvent atteindre 2,5 μm .

Asques inoperculés et inamyloïdes, de forme clavée ou un peu fusioïde, mesurant jusqu'à 400 x 72 μm , contenant huit spores bisériées.

Poils des périthèces mesurant 20-50 x 5-12 μm , de couleur brune à orangé pâle, à paroi épaisse (1-1,5 μm), pourvus de 1 à 2 cloisons ou parfois non cloisonnés.

Parois des fructifications faites de cellules disposées en *textura angularis* (5-8 μm de diamètre), plus allongées vers le centre des périthèces. On observe dans ces cellules la présence de pigments, sous forme de granules rouge orangé.

Récolte

Collecté le 28 septembre 2009 sur crottes de lapin en provenance des environs de Royat (63), vers 900 mètres d'altitude. Maturité des fructifications après environ deux semaines d'incubation. Herbar PR/1020. Cette récolte a fait l'objet d'une fiche (n° 2694) sur le site Ascofrance.

Discussion

Selinia pulchra est un Pyrénomycète de l'ordre des *Hypocreales* (fructifications non carbonées), famille des *Bionectriaceae* (périthèces ne changeant pas de couleur dans la potasse). Facilement reconnaissable à l'œil nu par la couleur de ses fructifications, cette espèce l'est également sous le microscope, par la taille peu commune de ses spores. Ces dernières peuvent parfois se trouver en nombre inférieur à huit par asque (mentionné *in litt.*, non vérifié dans le cas présent).

Enfin, le substrat est conforme à ce qu'indiquent les auteurs (crottes de mouton, bouses de vache, crottin de cheval).

Bibliographie

- DENNIS R.W.G., 1981 — British Ascomycetes. Ed. J. Cramer.
- DOVERI F., 2011 — Additions to "Fungi Fimicoli Italici": An update on the occurrence of coprophilous Basidiomycetes and Ascomycetes in Italy with new records and descriptions (site Internet http://www.mycosphere.org/pdfs/Mc2_4_No4.pdf).
- ELLIS M.B. & ELLIS P., 1998 — Microfungi on miscellaneous substrates, an identification handbook. The Richmond Publishing Co. Ltd.
- KIMBROUGH J.W., 1974 — *Structure and development of Lasiobolus monascus, a new species of Pezizales, Ascomycetes*, in *Mycologia* vol. LXVI, n° 6, nov.-déc. 1974, pp. 907-918.
- RUBIO E., 2010 — Site Internet : <http://www.asturnatura.com/especie/selinia-pulchra.html>.

Hygrophorus hypothejus (Fr. : Fr.) Fr. 1838

René CHÉREAU
16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS
rene.chereau@orange.fr

Résumé : L'auteur décrit une espèce récoltée sous conifères à proximité du canal de La Martinière, commune du Pellerin en Loire-Atlantique. Leg : Gaby Guibouin. Six basidiomes.

Mots-clés : *Fungi, Basidiomycota, Agaricomycotina, Agaricomycetes, Agaricomycetidae, Agaricales, Hygrophoraceae, Hygrophorus.*

Cette espèce se caractérise par un chapeau visqueux, sombre dans la jeunesse vers le disque, jaune-olive-brunâtre teinté d'orangé, lames décurrentes, blanches puis jaune éclatant, un pied visqueux, rouille, jaunâtre au-dessus de la zone annuliforme. *H. discoideus* diffère par son chapeau brun roux, brun marron à noisette au disque, à chamois ochracé vers la marge, et son pied ponctué de blanc. *H. aureus* se distingue par la couleur orangée de son chapeau.

Habitat : grégaire ou en troupes ; sous conifères, en milieux humides.

Saison : automne, assez tardif, parfois hivernal, les exemplaires présentés ont été récoltés le 30 novembre conditionnés par une météo particulièrement clémente.

Chapeau : 5-6 cm de diamètre, convexe à campanulé au début, puis étalé, légèrement mamelonné, lisse ou légèrement fibrilleux, visqueux à glutineux, brun foncé à brun olive foncé au centre et jaune verdâtre à jaune ocre vers la marge, avec des tons de jaune orangé, surtout vers la marge, à disque demeurant brun olive foncé.

Pied : 11,5 x 1,5 cm, égal ou atténué légèrement vers la base, plein, soyeux et jaunâtre vers le sommet, visqueux à glutineux, légèrement fibrilleux, taché de blanc à la base.

Voile partiel laissant une couche glutineuse et une zone annuliforme rouille, fugace.

Lames : arquées, décurrentes ou parfois adnées, étroites à larges, épaisses, molles, cireuses, espacées, blanchâtres, vite jaunâtres, plus ou moins ochracées à orangées avec l'âge.

Chair : mince, blanchâtre aqueuse au-dessus des lames, jaunâtre

sous la cuticule, blanchâtre dans le pied et jaunâtre vers l'extérieur, à odeur et saveur indistinctes.

Odeur : subnulle, un peu savonneuse.

Comestibilité : comestible sans saveur.



Sporée : blanche.

Étude microscopique :

Spores : cylindro - elliptiques, lisses, $8 \times 5,1 \mu\text{m}$.

$7,1 [7,7 ; 8,2]$ $8,9 \times 4,1 [4,8 ; 5,3]$ $6 \mu\text{m}$

$Q = 1,3 [1,5 ; 1,7]$ $1,9$; $N = 15$; $C = 95\%$

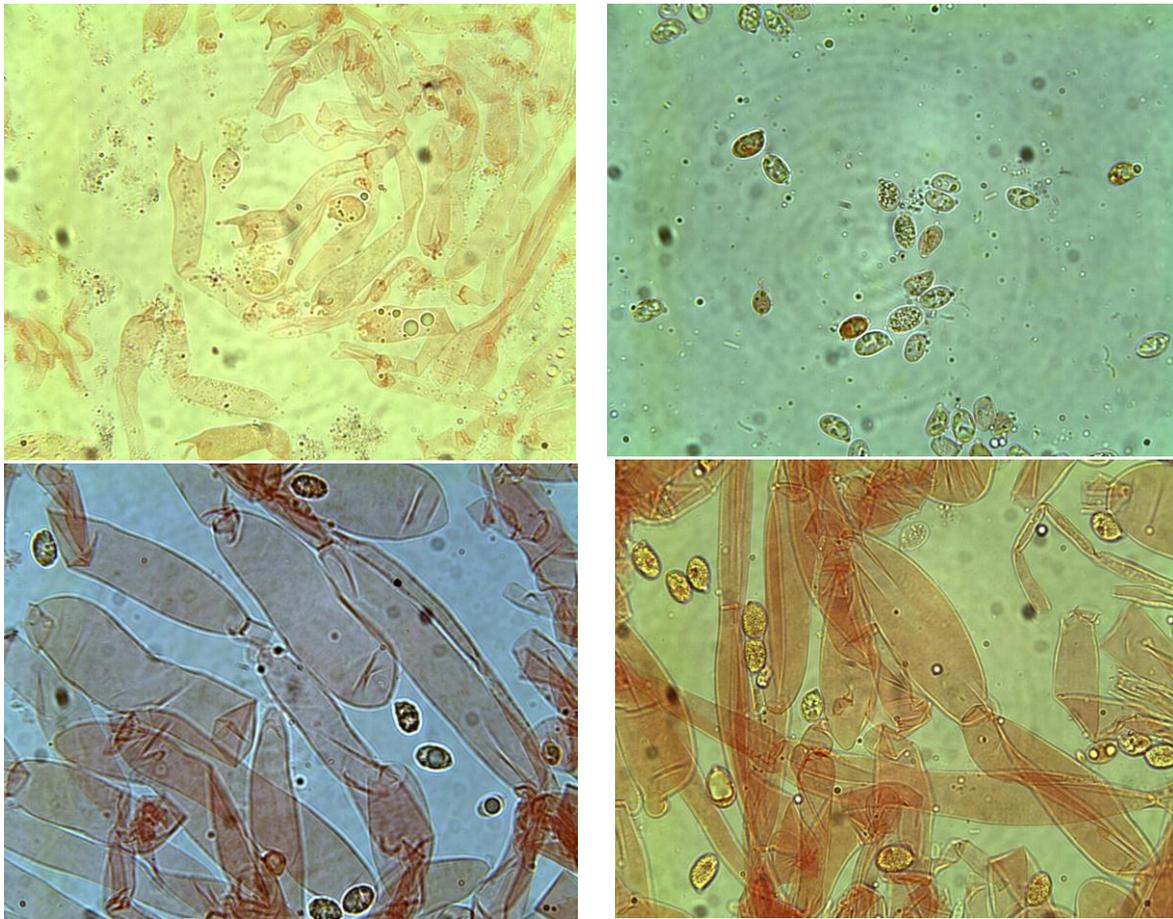
$Me = 8 \times 5,1 \mu\text{m}$; $Qe = 1,6$

Basides : étroitement clavées, $42-60 \times 6-7 \mu\text{m}$, tétrasporiques, bouclées.

Cystides absentes.

Cuticule : formée d'hypthes plus ou moins parallèles, étroites, en partie ramifiées larges de $2,5-4 \mu\text{m}$, cloisonnées, bouclées.

Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de A. HENRIOT et J.-L. CHEYPE.



Photos : René Chéreau - Basides, spores et cuticule

Discussion et conclusions :

L'identification de cette espèce a débuté par la réception d'un message électronique avec photographies de qualité médiocre prises au moyen d'un téléphone portable, présentant un champignon à chapeau sec brun foncé avec des lames jaunes, décurrentes, qui m'a fait penser à *Gerronema chrysophylla*, mais les différentes informations recueillies dans les ouvrages mycologiques laissaient planer un doute. Malheureusement les champignons n'avaient pas été conservés. Afin éventuellement de confirmer ou d'infirmer, je demandais si une nouvelle cueillette était envisageable pour examiner les champignons. C'est ainsi que six exemplaires furent récoltés. Aussitôt, il s'avéra que l'hypothèse formulée était une fausse piste ; j'étais en présence d'une espèce recouverte d'une surface fortement visqueuse et je me dirigeai vers les hygrophores, plus précisément *Hygrophorus hypothejus*. Les premières observations microscopiques confirmèrent mon approche.

BIBLIOGRAPHIE :

- BON, M. 1988-2004 – *Champignons d'Europe occidentale*, p. 118.
 BON, M. 1990 – *Flore Mycologique d'Europe 1 - Les Hygrophores*. DM. Hors série n° 1, p. 82.
 BREITENBACH, J. & F. KRÄNZLIN. 1986 – *Champignons de Suisse*, Vol. 3 n° 115, p. 126.
 COURTECUISSÉ, R., B. DUHEM. 1994 – 2000 – *Guide des champignons de France et d'Europe*, p. 170 N° 271.
 EYSSARTIER, G., P. ROUX, 2011 – *Le Guide des champignons France et Europe*, p. 460.

Macrolepiota phaeodisca Bellù 1984

François-Xavier Boutard
Société Mycologique de Rennes

Résumé : L'auteur relate ici la découverte de *Macrolepiota phaeodisca* et en fait la description.

Mots-clés : *Fungi, Basidiomycota, Basidiomycetes, Agaricales, Agaricaceae, Macrolepiota phaeodisca...*



Cette belle lépiote a été récoltée au lieu-dit « La Pierre Attelée » à Saint-Brévin (Loire-Atlantique) lors des Journées de l'Estuaire, à Piriac, au mois de novembre 2011. Plusieurs microscopes l'examinèrent. La taille des spores et le phénotype imposèrent le genre *Macrolepiota* plus que les dimensions des basidiomes dont le diamètre du chapeau ne dépassait pas 70 mm. Ce fut Gilbert Ouvrard qui proposa *Macrolepiota phaeodisca* qui correspond bien à la description microscopique et macroscopique du Doc. Mycol. mémoire Hors-Série n° 3, page 117.

L'espèce est grégaire et les nombreux spécimens rencontrés étaient dans l'herbe d'une clairière sur un sol noir un peu sableux.

L'habitat répond bien à celui qualifié de « Dunes fixées méditerranéo-



atlantiques » par M. Bon. Le chapeau bassement mamelonné présente un disque lisse brun foncé à noirâtre. Au-delà, le revêtement

est squamuleux puis squamulo-fibrillo-rimeux. Sur les basidiomes ci-dessus la marge est fortement appendiculée de manière discontinue (en mèches).

Le stipe, clavé à subbulbeux, présente un anneau simple, coulissant, sans gorge de poulie complète. On voit bien ci-

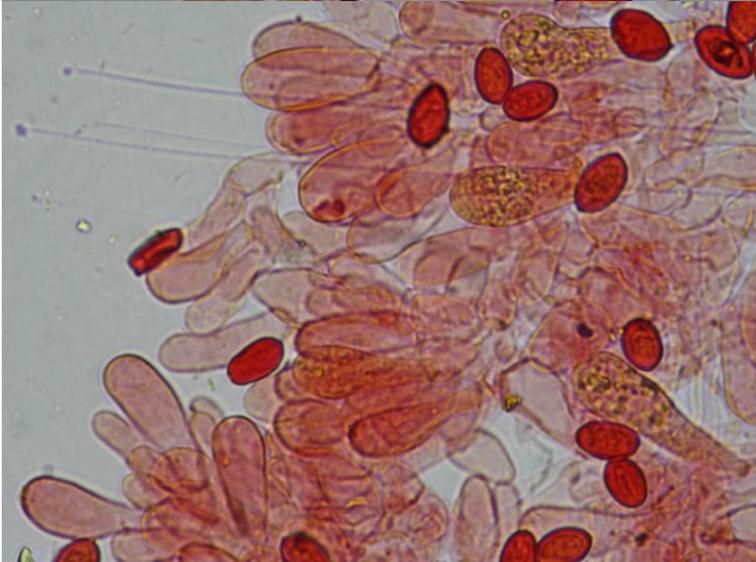
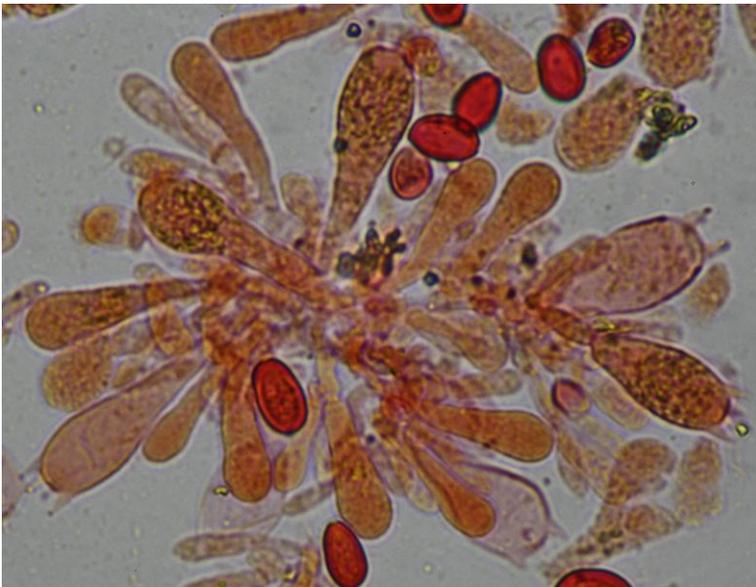


contre la partie supérieure de l'anneau assez nettement apprimée sur le stipe et l'inférieure épaissie et coloré en dessous.



L'endospore métachromatique signait l'appartenance à la tribu des *Leucocoprineae* de Singer et la taille des spores l'appartenance au genre *Macrolepiota*.





hyphes qui sont ici régulièrement cloisonnées et des articles souvent cylindracés.



Dimensions : 14-18 x 8-10 μm . Comparativement M. Bon : (12) 14-16 (18) x 8-10 ; *Lepiota* s. l. de Candusso & Lanzoni : (12,8) 13,6-17,6 (18,4) x (8) 8,8-10,4 (11,2) μm .

Les basides tétrasporiques et fortement clavées ont souvent un contenu granuleux.

Les cheilocystides clavées ont un contenu hyalin qui les distingue des basidioles : 35-45 x 10-15 μm . Comparativement : M. Bon : 30-40(55) x 7-11(13), Candusso & Lanzoni : (20) 30-40 (50) x (7,2) 8-11(12).

Le suprapellis est subtrichodermique avec des

Entoloma euchroum (Pers. : Fr.) Donk 1949

Leptonia euchroa (Pers. : Fr.) P. Kumm. 1871

Rhodophyllus euchrous (Pers. : Fr.) Quéél. 1886

Hyporrhodius euchrous (Pers. : Fr.) J. Schröt. 1889

Sous-genre : *Leptonia*, espèce mycénoïde ou tricholomoïde

René CHÉREAU – 16, rue de la Guerche – 44300 BRAINS
rene.chereau@orange.fr

Résumé : L'auteur décrit une espèce trouvée sur souche de feuillus dégradée, en zone humide. Trois exemplaires récoltés au milieu de la mousse.

Mots-clés : *Basidiomycota / Homobasidiomycetes / Entolomatales / Entolomataceae.*



La couleur d'un bleu intense de la totalité de ce champignon est la principale caractéristique de cette espèce. D'une dimension assez grêle, hauteur 40 mm.

Habitat : dans la mousse, sur bois en décomposition, aulne, en milieu humide. Distribution dans toute l'Europe et régions tempérées.

Chapeau : d'un diamètre de 39 mm légèrement convexe, déprimé ensuite, revêtement soyeux à méchuleux, surface brillante avec le centre plus foncé et feutré, la couleur ternit, devient brunâtre quelques heures après la récolte.

Lames : d'un bleu vif, larges, espacées, étroitement adnées ou échancrées, avec l'arête plus foncée, virant sur le gris en vieillissant.

Chair : bleu violet à grise, aqueuse, saveur douce avec une odeur agréable, fruitée.

Stipe : 1,5-2 mm de diamètre, fibrilleux longitudinalement, plein, cylindrique évasé au sommet et à la base, de 4,5 cm de hauteur.

Cette espèce peut être confondue avec *Entoloma dichroum*, *Entoloma nitidum*, mais ces deux derniers n'ont pas les lames bleues, ainsi que *Entoloma lepidessimum* et *Entoloma serrulatum* qui présentent des lames bleues au début mais virant au noir rapidement.

Saison : automne.

Comestibilité : toxique.

Microscopie :

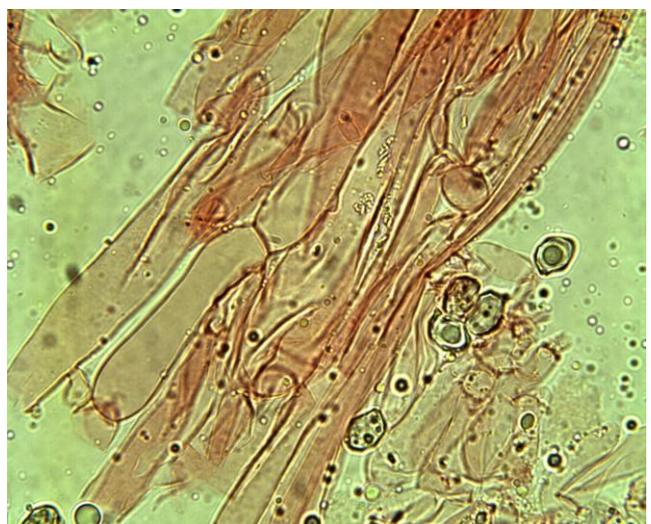
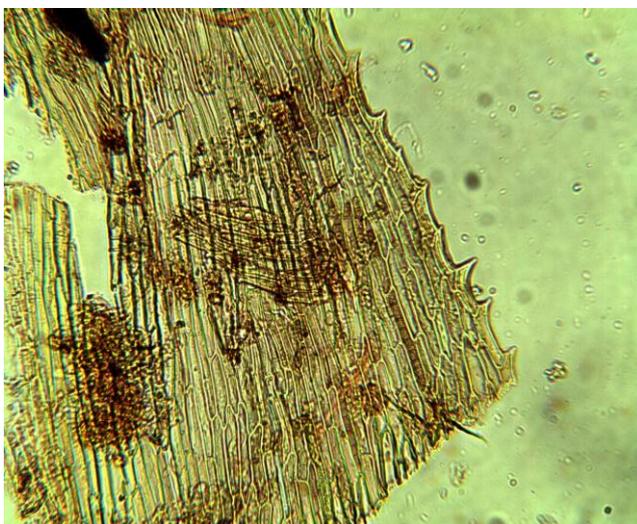
Spores : anguleuses à 5 – 7 angles (sporée rougeâtre).

8,5 [9,8 ; 10,9] 12,2 x 5,6 [6,7 ; 7,6]

8,7 μm

Q = 1 [1,3 ; 1,6] 2 ; N = 12 ; C = 95%

Me = 10,3 x 7,1 μm ; Qe = 1,5



Basides, spores, trame de lamelle et cuticule Photos : René Chéreau

Basides clavées 2 ou 4 stérigmates, bouclées.
42,7 [44 ; 47,7] 49 x 10,5 [10,7 ; 11,4] 11,7 µm
Q = 3,7 [3,9 ; 4,4] 4,5 ; N = 3 ; C = 95%
Me = 45,9 x 11,1 µm ; Qe = 4,1

Cheilocystides lagéniformes, souvent capitées.
44,1 x 11,8 µm
Q = 3,7 ; N = 1 ; C = 95%
Me = 44,1 x 11,8 µm ; Qe = 3,7

Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de A. HENRIOT et J.-L. CHEYPE.

Commentaire :

C'est en accompagnant les enfants du centre aéré de La Montagne (44) dans un milieu plus ou moins marécageux, peuplé de noisetiers, aulnes en majorité, que j'ai découvert ce champignon, en trois exemplaires. Leur éclat attirait le regard. Il y a de nombreux *Entoloma* de teinte bleutée mais pas en totalité ; notamment la couleur des lames peut varier beaucoup. Cet élément me permet d'identifier rapidement l'espèce.

BIBLIOGRAPHIE :

- BREITENBACH, J. & F. KRÄNZLIN. 1986 – *Champignons de Suisse*, Vol. 4, n° 29, p. 68.
COURTECUISSE, R., B. DUHEM. 1994 – 2000 – *Guide des champignons de France et d'Europe*, p. 296, N° 935.
EYSSARTIER, G., P. ROUX. 2011 – *Le Guide des champignons France et Europe*, p. 620.
LUDWIG, E. 2007 – *Pilzkompodium Band 2*, p. 398.

COTISATION

**NOUS VOUS RAPPELONS
QUE LA COTISATION ANNUELLE
EST À RÉGLER CHAQUE ANNÉE
avant le 31 MARS
AU TRÉSORIER**

Jean DAVID – 12, rue Bellier - 44000 Nantes

Agrocybe rivulosa Nauta 2003

François-Xavier Boutard
Société Mycologique de Rennes

Résumé : L'auteur relate la découverte d'une espèce maintenant assez courante dans les débris ligneux parmi les massifs urbains.

Mots-clés : *Fungi, Basidiomycota, Agaricomycotina, Agaricomycetes, Agaricomycetidae, Agaricales, Strophariaceae, Agrocybe...*

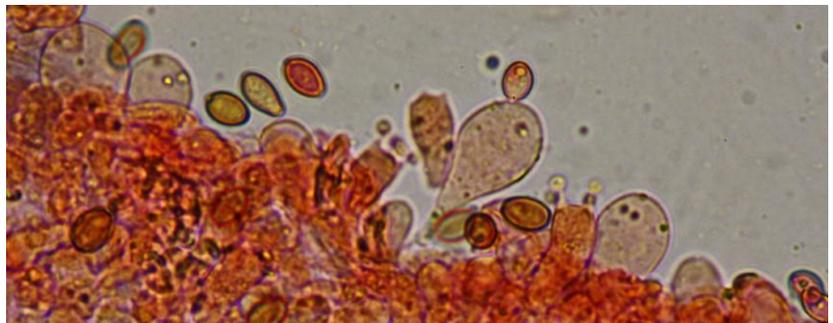


Ce champignon saprophyte a été trouvé sur un tas de déchets principalement ligneux dans le jardin du Lycée Hôtelier de Dinard.

L'espèce qui n'est pas dans la clé de « révision des agrocybes » de Marcel Bon devrait trouver sa place dans la section « *Precoces* ». L'habitat, la taille des spores, la présence d'un anneau et le revêtement plissé radialement signent *Agrocybe rivulosa*, qui est maintenant devenu assez fréquent dans ce type de milieu.

Daniel Réaudin qui a été le premier à déterminer cette espèce dans la région a validé cette détermination.

Ce champignon a également été trouvé dans le Parc de La Beaujoire à Nantes, par Claude Berger, fin octobre dans un substrat similaire.

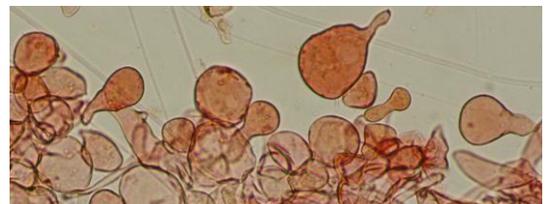


(Photos ci-contre et ci-dessus).

Les cheilocystides et pleurocystides sont clavées à sphéropédunculées

Dimensions des spores : 10–14 x 5–8 μm .

Le revêtement du chapeau est hyméniforme avec des cellules principalement clavées à sphéropédunculées. (Photos ci-dessous)



Cortinarius avellanofulvus Henry

Jacques GANE
6, rue des jardins sous la fontaine
F-57950 Montigny les Metz
jacques.gane@orange.fr

Résumé : l'auteur décrit une espèce de cortinaire rare, trouvé en région atlantique.

Summary : the author describes a variety of *cortinarius* found in the Atlantic region.

Mots-clés : *Basidiomycota, hydrocybe, obtusi, scandens, sporanotus.*

Trouvés le 11/11/2011, lors des Journées Mycologiques de l'Estuaire à Piriac, en forêt de Pen-Bron ; je me suis aperçu que nous l'avions également rencontré en 2010, (JGa_10240) sans pouvoir le déterminer. Bon, c'est fait... !

Description macroscopique :

Chapeau : → 25 mm, hémisphérique à mamelon bas, obtus, marge incurvée couverte d'un voile blanchâtre, cuticule mate, fauve noisette.

Lames : 5 mm, espacées, sinuées adnées, arête concolore.

Stipe : 50 x 5 mm, atténué en bas, plein, subconcolore, voile blanchâtre zébré-déchiré, sur le centre.

Chair : fauve roussâtre. Odeur non perçue. Chimie : non faite.

Habitat : feuillus mêlés, chênes verts et conifères.

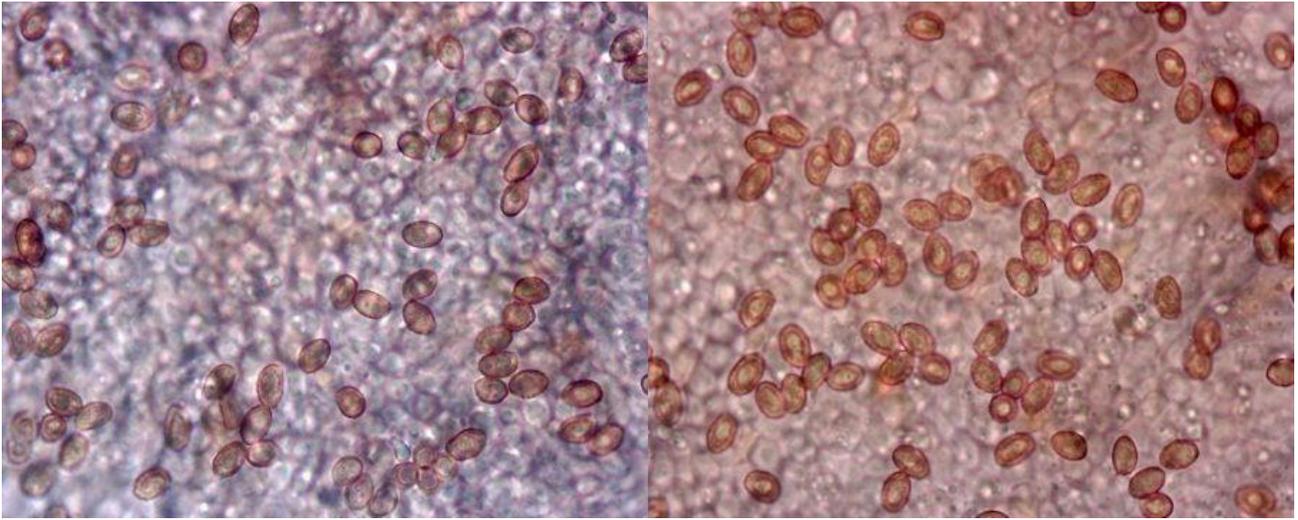
Etude microscopique :

Spores : petites spores ovoelliptiques, ornementation fine à moyenne, ponctuée, peu saillante.

Mesurant (6,5) 7-8 (8,5) x 4,5-5 μm , Q = 1,5, moy. 7,5 x 5 μm .

Arête : fertile (homomorphe) avec quelques poils marginaux basidioformes courts ou en point d'exclamation, visibles uniquement après percussion de la préparation. Basides tétrasporiques (42 x 8 μm par exemple). Boucles présentes partout.

Cuticule : faite d'un épicutis très mince (15 μm) constitué de 2 ou 3 assises d'hyphes radiales. Subcutis différencié avec éléments d'allure ovalaire ou quadrangulaires (30-45 x 15-22 μm) sur 4 assises en général (62 μm). Avant de passer à la trame pileïque proprement dite il y a une couche d'hyphes radiale (5-8 μm) se démarquant des couches subjacentes par un pigment d'enduit bien plus concentré (hypoderme).



Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de A. HENRIOT et J.L. CHEYPE.

6,7 [7,4 ; 7,6] 8,3 x 4,4 [4,8 ; 4,9] 5,3 μm

Q = 1,3 [1,5 ; 1,6] 1,7 ; N = 57 ; C = 95%

Me = 7,5 x 4,9 μm ; Qe = 1,5

(6,7) 7 - 8 (8,3) x (4,4) 4,5 - 5,16 (5,2) μm

Q = (1,4) 1,42 - 1,7 (1,8) ; N = 57

Me = 7,5 x 4,9 μm ; Qe = 1,5

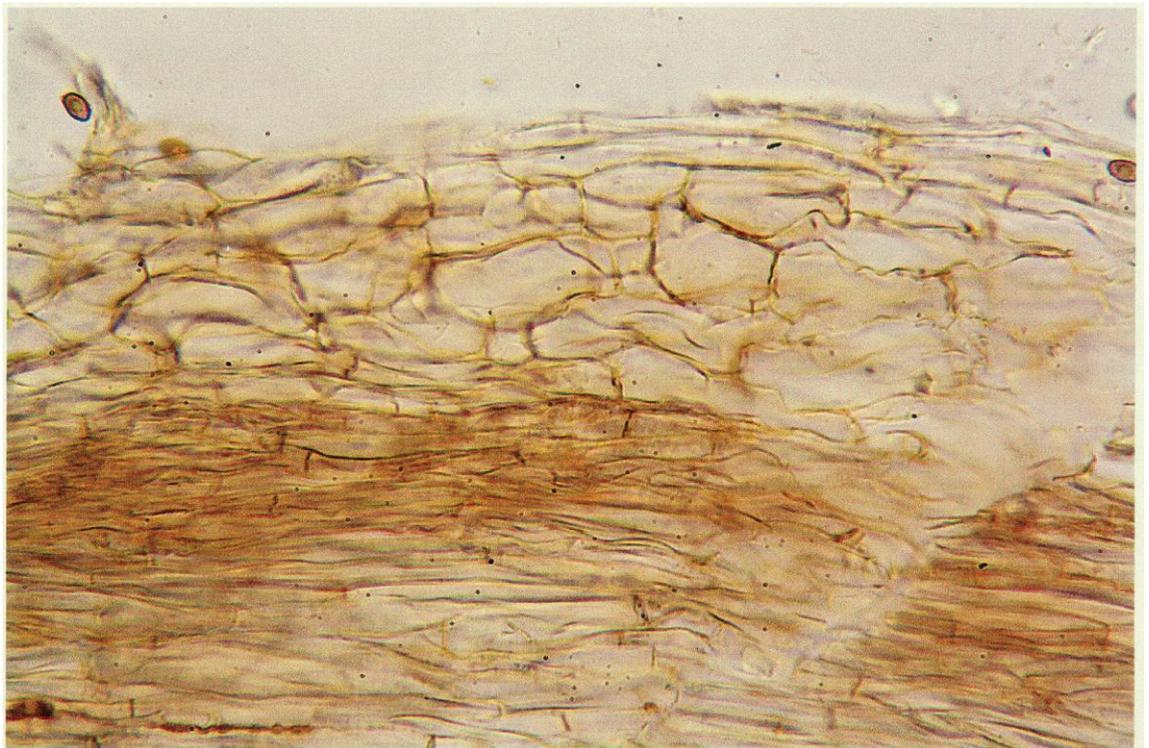


Photo de
la cuticule
→

Rappels et conclusion :

Voir *avellanofulvus* Hy. SMF 1967, p. 1038 (page suivante) remarquable à son stipe court et à la couleur roux fauve de ses lames à la fin, pas de cellules stériles visibles ; hyphes non bouclées.



10 mm



J. Gane

JGa_11120a

Trouvés le 11/11/2011 aux
J.M. de l'Estuaire à Piriac
sous feuillus mêlés de conifères

Cortinarius avellanofulvus Henry



JGa_10240

Journées Mycologiques
de l'Estuaire
à Piriac 2010

10 mm

Cortinarius avellanofulvus Henry

J. Gane

Atlas des cortinaires:
C. subavellanofulvus
 Cart. & Reum., avec
 cellules marginales
 claviformes ampulla-
 cées, en bouquets,
 8-18 μ m.

L'absence de
 cellules marginales
 nous confirme dans
 la désignation de
 l'espèce comme *C.*
avellanofulvus de
 Henry.

Remerciements :

A mon ami Alain
 Ferville pour son
 aide apportée à
 l'étude micro-
 scopique de la
 cuticule et de l'arête.

Bibliographie :

Azéma, 1986, React. Macro: 82, *C. (Hydr.)*.

Azéma, 1994, DM 94: 45(n).

Henry R., 1967 (1968), SMF 83-4: 1037,
 1038 (d), 1039 (DL), 1042 fig. 13-A, *C.*
(Hydr.) (n. nud., Art. 37-1).

Henry R., 1985, SMF 101-1: 3 (T),
Cortinarius (Hydr.) Avellanofulvus
 (basionyme).

Tartarat, 1988, Flore Analytique des
 Cortinaires : 260, *C. (Hydr.)*.

C. (Hydrocybe) avellanofulvus (n. sp.) (fig. 13 A).

Remarquable à son pied relativement court et à la couleur
roux-fauve des lamelles à la fin. Morphologiquement il rappelle
C. resectipes.

Chapeau (3,5-4 cm), hygrophane mais non strié-pellucide ;
 obtus avec une large bosse au centre. Marge flexueuse, incur-
 vée puis droite, incisée. Cuticule mate, fauve-noisette pâle-
 ocracé (couleur de noisette à celle de gland sec) vers Seg. 204
 + 199.

Lamelles (5-6 mm), espacées, plus ou moins érodées, adnées
 à sinuées-adnées, d'un beau *fauve-roux à la fin* (comme *C. bi-
 velus* ss Quélet). Arête concolore.

Pied (3-4 cm/5-6 mm au sommet), parfois court par rapport
 au diamètre du chapeau ; recourbé et très nettement atténué
 à la base ; plein ; subconcolore ; cotonneux et blanc à la base.
 Pas d'odeur notable.

Chair (5-6 mm) fulvescente, ne donnant pas de lilacin par
 les bases.

Arête des lames homomorphe. Basides à 4 spores, émergent
 de 10-12 μ pour une longueur totale de 20-26/7. Pas de cellules
 stériles visibles. Hyphes non bouclées : celles du médiostate
 de 5-6 μ ; celles du pied de 4-6-8 μ ; celles de la cuticule de
 4-6-8 μ . La cuticule présente également des éléments allan-
 toïdes de 40/12 μ , et des éléments vésiculeux polygonaux de
 30-40/14-20 μ . Spores jaunes sous le microscope, globuleuses-
 ovoïdes ; quelques-unes globuleuses-sphériques ; d'autres ellip-
 soïdes-ovoïdes, faiblement apiculées, assez grossièrement ver-
 ruqueuses, de 6-7-8/4,5-5 μ .

Arbres mêlés.

L'espèce rappelle morphologiquement certaines formes de
C. hinnuleus et frappe l'attention par sa couleur d'écorce de
 gland sec à noisette pâle.

C. (Hydrocybe) avellanofulvus (n. sp.) pileo 3,5-4 cm lato,
 hygrophano, obtuse gibboso, margine sinuosa, primum inflexa ;
 fulvo-avellano-ocraceo vel dilute fulvello-glandicolori. Lamellis
 (5-6 mm) adnatis vel sinuato-adnatis, haud confertis, demum
 rufo-fulvis. Stipite (3-4 cm/5-6 mm) saepe curto, basi atte-
 nuato, pleno, subconcolori. Carne inodora. Sporis ovoideis, non-
 nunquam rotundatis, vel ellipsoideo-ovoideis, valde verrucosis,
 6-7-8/4,5-5 μ . Sub arboribus mixtis.

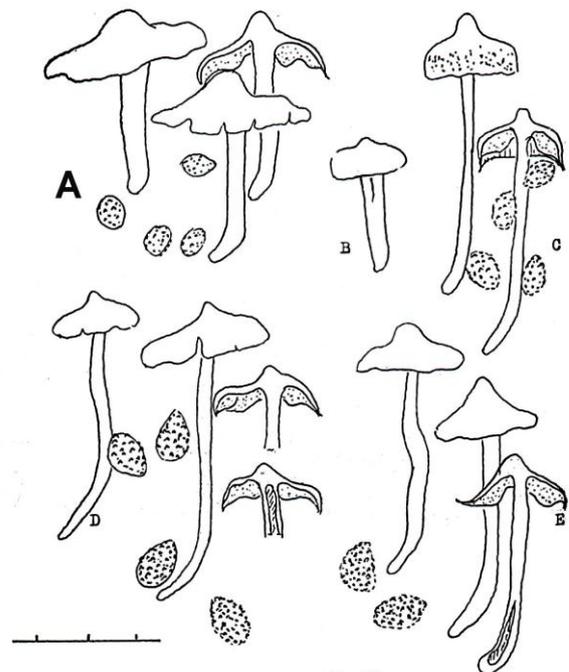


Fig. 13
 A : *C. (H.) avellanofulvus* (n.sp.) B : *C. (H.) subcartilagineus* (n.sp.)
 C : *C. (H.) croceofurfuraceus* (n.sp.) D : *C. (H.) obtusoduracinoides* (n.sp.)
 E : *C. (H.) coniocampanulatus* (n.sp.)

Cortinarius memoriae

(Henry 1983) ex Henry, 1992 Bid. & al.

Jacques GANE
6, rue des jardins sous la fontaine
F-57950 Montigny les Metz
jacques.gane@orange.fr

Résumé : l'auteur décrit une espèce de cortinaire rare, trouvé en région atlantique pour la première fois.

Summary : the author describes a variety of *cortinarius* found in the Atlantic region for the first time.

Mots-clés : *Basidiomycota, phlegmacium, delibuti, anomali, anomalus*

Lors des Journées Mycologiques de l'Estuaire, à Piriac, au Calvaire de Pontchâteau, le 10/11/2011, Gilbert Ouvrard a trouvé, en quatre exemplaires, un petit cortinaire grêle à proximité d'un cèdre, dans l'herbe... !?

Etudiés par J. Gane (microscopie, planche, exsiccata JGa_11128).

Description macroscopique

Chapeau : de 25 à 40 mm, convexe plan, à léger mamelon central, cuticule un peu hydrophane, micacée sur le bord, brun fauvâtre [couleurs numériques RVB 90/55/30 à RVB 145/95/60, vers Cailleux P11 à N13].

Lames : minces, assez serrées, émarginées uncinées, arête concolore.

Stipe : long 65-90 x 3-5 (10) mm, droit ou un peu flexueux, égal, légèrement clavé en bas, fibrilleux, blanchâtre, un peu nacré en haut.

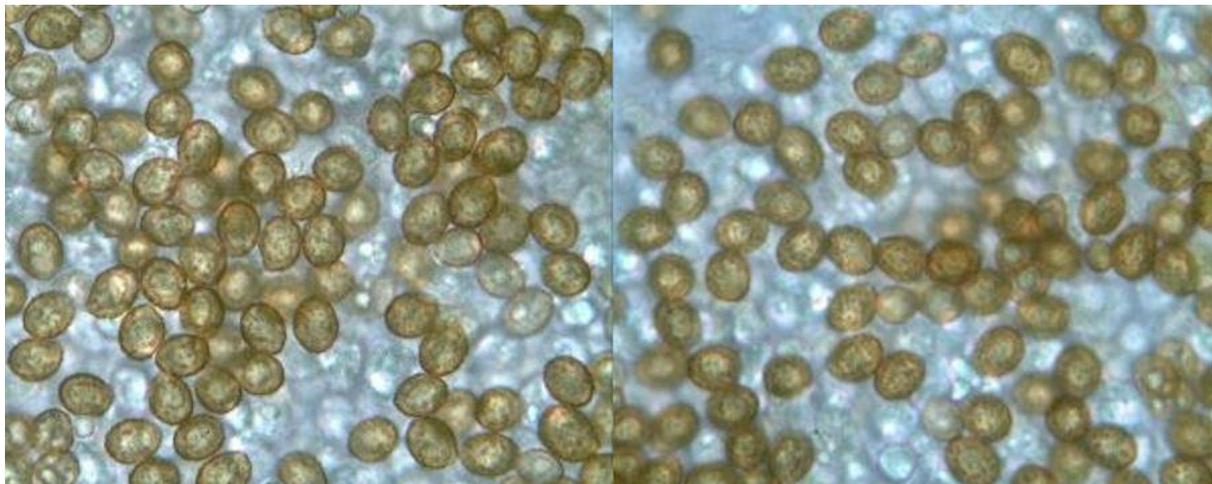
Chair : blanche ; odeur non perçue ; chimie : non faite.

Habitat : pré en bordure, près d'un cèdre.

Etude microscopique

Spores : Petites, subglobuleuses, ornementation moyenne, piquetée, à verrues légèrement saillantes.

Mesurant (6,5) 7-8 (9) x 5,5-6 (6,5) μm , Q = 1,3, moy. 6,5-8,5 x 6 μm .



Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de A. HENRIOT et J.L. CHEYPE.
6,7 [7,4 ; 7,6] 8,4 x 5,5 [5,8 ; 5,9] 6,3 μ m (6,7) 7,1 - 8,1 (8,8) x (5,3) 5,6 - 6,2 (6,3) μ m
Q = 1,2 [1,3] 1,4 ; N = 63 ; C = 95% Q = (1,1) 1,2 - 1,38 (1,4) ; N = 63
Me = 7,5 x 5,9 μ m ; Qe = 1,3 Me = 7,5 x 5,9 μ m ; Qe = 1,3

Rappels :

L'inventeur de l'espèce est R. Henry sous l'appellation *C. diabolica* var. *memoriae* dont la description est développée dans le BSMF 99-1 : 24-25, fig. 8. →

DM 90 : spores de petite taille, ornementation moyenne, régulièrement piquetée mesurant (6,5) 7-8 (8,5) x 5-6,3 μ m. Tip top ! C'est donc ***C. memoriae***.

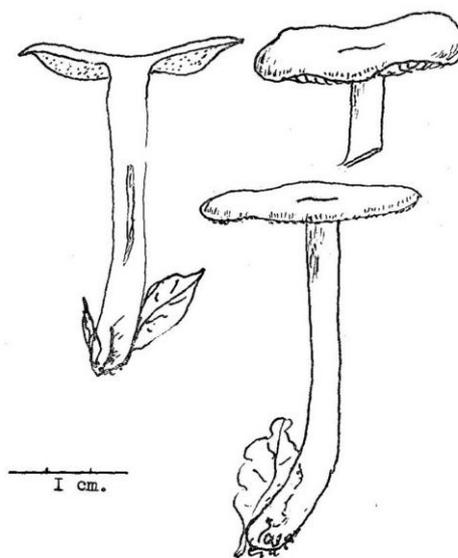


FIG. 8. — *C. (Sericeocybe) diabolica* var. *memoriae* n. var.

C. (Sericeocybe) diabolica Fr. var. *memoriae* var. nov.

Variété remarquable par ses petites dimensions et la petite dimension de ses spores ; par sa croissance généralement solitaire dans les bois feuillus de hêtres et de chênes avec de jeunes charmes. Dans la plaine. Rare.

CHAPEAU (5 cm/5,5-6), mince, *orbiculaire*, vite *plan*, ou même un peu affaissé au centre. Marge presque droite. Cuticule d'abord lisse puis *ridée* à la fin ; modérément micacée au bord, fauve-roussâtre à marge gris-brun ; (centre fauve (Ség. 174) par temps humide, avec la périphérie 233 à 200 dil.), passant à fauve pâle et beige-fauvâtre par temps sec (Ség. 200).

LAMELLES (4-5 mm.), moyennement serrées (L + 60), minces, régulières, un peu débordantes, quelques-unes bifides, fauve pâle à chatoiment plus clair puis unicolores, d'un brun (Ség. 134 à la fin), avec l'arête érodée.

PIED (7-8 cm/6-8 mm.), se dilatant légèrement et très progressivement à la base, un peu recourbé, parfois subégal, assez fragile, farci puis subfistuleux, blanc à blanchâtre, nu, sans ornements ni cortine visibles, nuancé de gris-brunâtre ; blanc en bas.

CHAIR (1-2 mm.) au centre, blanchâtre, un peu colorée dans le pied, douce, à odeur légèrement camphrée.

Souvent la base du stipe est adhérente aux débris végétaux.

SPORES globuleuses-sphériques à globuleuses-ovoïdes ou ovoïdes ; à verrues sail-lantes, assez grosses, subdentelées, à petit apicule pointu, très court ; de petites dimensions (6,1/6,1 μ m ou 6,5/6,5 μ m ou ovoïdes, 6,1/5 ou 7,2/6,5 ou 8,7/5 μ m au maximum. Basides 4-sp. (29-30/5,8-6 μ m). Cellules stériles (25/6,5-7 μ m). Sous-hyménium rameux, longé par de petites hyphes de 1,5-3 μ m. Médiostrate régulier à hyphes de \times 5 à 22 μ m en segments de 51-72/7-9-11-22 μ m entre autres. Epicutis à hyphes grêles bouclées, entrecroisées, de 3 à 3,5 μ m pour les articles terminaux et

intermédiaires et de 9-10 μm pour les art. proximaux dont la longueur est de 76-80 μm env. Hyphes marginales de jonction de 43/10 μm . Quelques éléments primordiaux à extrémité libre cylindracés ou claviformes de 72-80/8,5-9,5 μm ou de 72 sur 4,5 μm d'un bout et 10 μm de l'autre. Cuticule présentant sous l'épicutis des éléments de 36/22 ou 36/29 μm groupés en une sorte de mosaïque, et des hyphes atteignant 13 μm de diamètre, en segments de 47/7-9 ou 51/9-10 ou 65/11 ou 145/15 μm . Hypoderme non celluleux. Chair filamenteuse. Hyphes du pied jusqu'à 7-8 μm .

Isolé le plus souvent, dans les bois feuillus de la plaine sous hêtres, chênes et charmes, (Andelarre, Hte Saône), en nov. (11/11).

Holot. n° 3142 in herb. cons. (Hry legit).

Il est reconnaissable à son chapeau roux à bords grisonnants.

C. (*Sericocybe*) *diabolics* var. *memoriae* var. nov. quae a typo habitu minore, *Pileo* (5-5,5 cm. lato), *laevi dein subrugoso, submicaceo, disco rufulo, margine griseascente*; *lamellis fulvescentibus dein brunneolis* (Ség. 134); *stipite* — 7-8cm/6-8 mm. — *basi vix inflato-subaequali, albido, sporisque minoribus* (6,1/6,1 μ usque ad 8,7/5 μm , *globosis vel globoso-ovoideis vel ovoideis, valde verrucosis differts*. In nemoribus frondosis campestribus saepe sola, raro obvia; varietas Cortinario diabolico tamen affinis.

Cortinarius memoriae (Hry) Hry. (1992 - Atl. Cort., pars IV: 106)

Sous-genre *Phlegmacium*, section *Delibuti*, sous-section *Anomali*, série *anomalus*.

Description macroscopique

Chapeau atteignant 4 cm, très mince, convexe-plan ou plan. Revêtement un peu hygrophane, micacé-givré sur les bords, fauvâtre pâle au centre (Séguy 249), gris-brun sur les bords (Cailleux N 53, P 53 dilués).

Stipe long ou très long 8(10) x 0,4 cm au sommet, droit ou légèrement flexueux, égal ou bulbilleux, finement fibrillo-strié, blanchâtre, un peu nacré au sommet.

Lames assez serrées, minces, peu ventrues, émarginées ou uncinées, fauvâtres chez l'adulte.

Chair blanche à odeur camphrée. Gaïac ++; AgNO₃ : bistre noir à la base du stipe.

Description microscopique

Epicutis non gélatinisée, formé de quelques couches d'hyphes grêles (x 3-4 μm), bouclées, +/- enchevêtrées radialement, banales. Subcutis différencié, +/- mosaïqué, formé d'articles pavimenteux (x 15-25 μm). Pigment pariétal non incrustant, cimentant les articles du subcutis, brun-jaune.

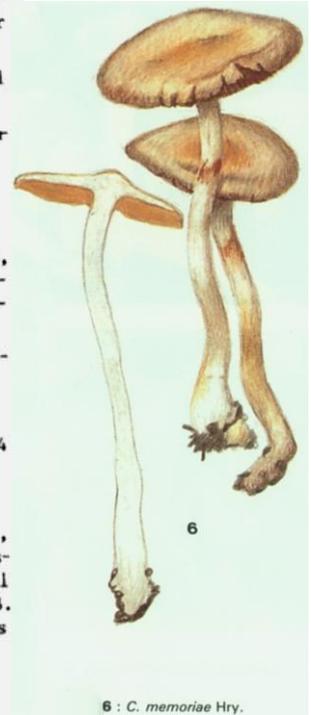
Spores de petite taille, à ornementation moyenne, de type régulièrement piqueté, mesurant (6,5)7-8(8,5) x 5-6,3 μm .

Ecologie

Bois feuillus dans les environs de Maurepas (Ile-de-France), leg. X. Carteret, le 24 octobre 1992.

Observations

Ce taxon dont P.R. a également une récolte de l'Ardenne française peinte par P.M.L., et dont il a étudié une récolte de Brion en forêt de Sénart, a un port très constant et une spore remarquablement petite qui permet de le reconnaître au microscope. Il a été initialement décrit et figuré (excellent dessin au trait) par R. Henry (1983 - B. SMF 99-1 : 24-25, fig. 8) comme variété de *C. diabolicus*, ce qui ne va pas dans le sens des descriptions friésiennes.



6 : *C. memoriae* Hry.



Bibliographie :

Bidaud, A., Henry R., Moëgne-Loccoz P., Reumaux P., 1992. — Pars IV. Marlioz, Ed. F.M.D.S.

Bidaud & al., 1993. — DM 90 : 54(d).

Bidaud, A., 2000. — Bull. F.M.D.S., n° 158, juillet, : 48 (note).

Henry, R., 1983. — SMF 99-1:17 (clé), 24 (d), 25 (DL,T), *Cortinarius (Seric.) diabolicus* var. *memoriae* (basionyme).

Moëgne-Loccoz, P., 1993. — DM 90: 55 (sp), 63 (Pl. color. 2-6).

Trescol, F., 1993. — Cort. 5 : 64.



JGa_11128

J. M. Estuaire de Piriac
le 10 novembre 2011
le Calvaire de Pontchateau

JGane

Cortinarius memoriae Henry

Cortinarius sordidemaculatus Henry

Jacques GANE
6, rue des jardins sous la fontaine
F-57950 Montigny les Metz
jacques.gane@orange.fr

Résumé : l'auteur décrit une espèce de cortinaire rare, trouvé en région atlantique pour la première fois.

Summary : the author describes a variety of *cortinarius* found in the Atlantic region for the first time.

Mots-clés : *Basidiomycota, hydrocybe*.

Trouvés par Oscar Troupin, le 11/11/2011, lors des Journées Mycologiques de l'Estuaire à Piriac, en forêt de Pen-Bron. Cette petite espèce grêle m'a beaucoup intrigué. Étudiés par J. Gane (microscopie, planche).

Description macroscopique

Chapeau : 30→70 mm, campanulé, puis conique en chapeau chinois, à marge infléchie se relevant, lobée flexueuse, revêtement hydrophane, couvert de fibrilles blanches, plus denses à la marge, brun rouge [couleurs numériques RVB135/85/65 à RVB150/85/55].

Lames : assez larges, épaisses, moyennement serrées, émarginées, uncinées, brun rouge, arête blanche.

Stipe : 25-80 x 7-12 (22) mm, légèrement clavé, fibrilleux, grisâtre en haut, bulbe concolore au chapeau, orné d'un voile blanc qui se rompt en zones étagées.

Chair : grisâtre, plus brune à la base ; odeur non perçue ; chimie non faite.

Habitat : sous épicéas, forêt de Pen-Bron.

Etude microscopique

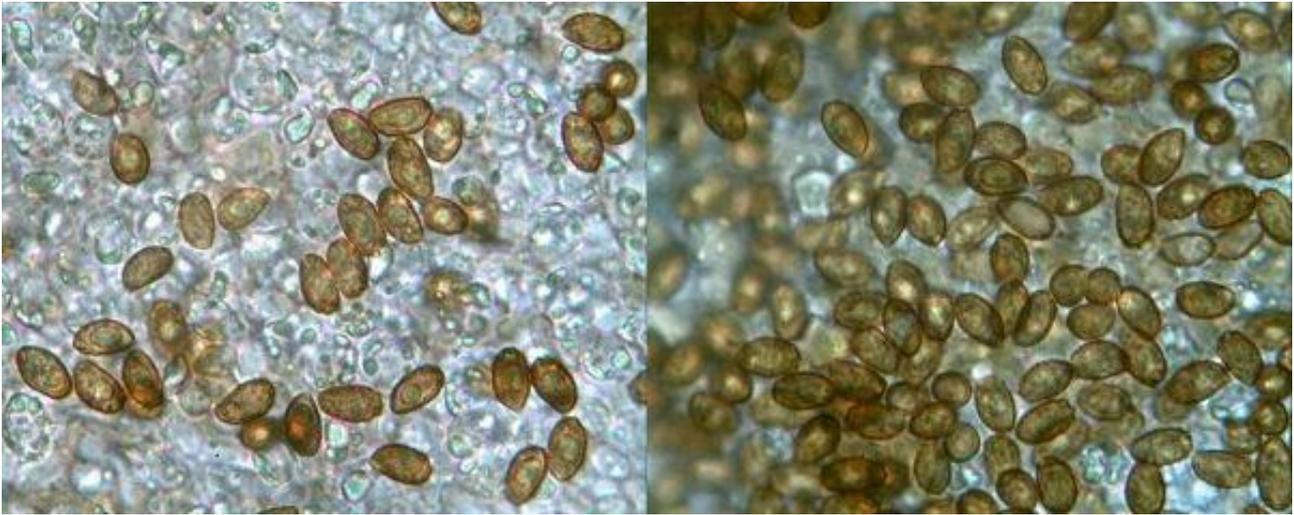
Spores : Petites, elliptiques à subamygdaliformes, ornementation moyenne à verrues obtuses, saillantes, surtout à l'apex.

Mesurant (7) 7,5-8,5 (9) x 4,5-5 µm, Q = 1,7, moy. 8 x 4,5 µm.

Basides : 4 spores, 25-29 x 7-7,5 µm.

Cellules : stériles (basidioles ?) claviformes 15 x 7 µm (par exemple).

Poils : 13-28 x 3-5,3 µm...



Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de A. HENRIOT et J.L. CHEYPE

7,3 [7,9 ; 8,1] 8,7 x 4,3 [4,6 ; 4,7] 5,1 μm (6,9) 7,6-8,4 (8,9) x (4,3) 4,4-4,9 (5,2) μm

Q = 1,6 [1,7] 1,9 ; N = 71 ; C = 95% Q = (1,5) 1,6 - 1,8 (2) ; N = 71

Me = 8 x 4,7 μm ; Qe = 1,7

Me = 8 x 4,7 μm ; Qe = 1,7

Discussion et conclusion :

Dans un premier temps je l'ai pris pour un sericeocybe ! Puis...

Proche des *brunneus*, Gilbert Ouvrard avait déjà récolté sur le même terrain, en 2008, *pseudorubricosus* de Reumaux ; le petit exemplaire m'y a fait penser mais le voile n'est pas le même, celui de *pseudorubricosus* est plus fourni et blanc jaunâtre et le mamelon persiste, la cuticule ne semble pas de même texture. (*Édité dans le bulletin de la FAMO n° 1*).

Atlas : *C. solidemaculatus*, spores ellipsoïdes à subamygdaliformes, verrucosité dense, obtuse, plus saillante au sommet, (7) 7,5-9 (9,5) x 4,5-5 (5,5) μm Q = 1,65. La spore est conforme à la description.

Henry 1981. SMF 97-3 : 196 (d), 197 (DL,T), *Cortinarius (Hydrotel.) sordidemaculatus* (basionyme).

9. — *C. (Hydrotelamonia) sordidemaculatus* n. sp.

Assez élancé. Pied sali d'isabelle. Chair brune à la base du pied. Cellules stériles de l'arête des lames larges, ovoïdes presque arrondies en ballon. Conifères.

Chapeau (3-8 cm) convexe-obtus, obtus, en chapeau asiatique, avec une bosse entourée de deux ondulations flexueuses du centre à la marge. Marge enroulée puis étendue et flexueuse, fibrilleuse et blanche. Cuticule fauve sombre par imbibition passant progressivement par déshydratation au jaune-fauve-abricot, vers Ség. 196.

Lamelles (3-8 mm), peu ventrues, s'imbriquant, sinuées-adnées-uncinées, d'un gris-brun mat rappelant la couleur de *Pl. cervinus*, à arête sans caractère particulier.

Pied (8 cm/8-10 mm au sommet), se dilatant progressivement dans la moitié inférieure de façon à devenir claviforme-bulbeux (21 mm)

droit. ou incurvé en bas, à bulbe oblong ; fibrillo-soyeux, *isabelle sale - blanchissant* puis blanchâtre taché de fauve, à gaine d'hydrotelamonie terminée en haut par une ligne annulaire, d'abord un peu floconneuse, fugace : Pied plein.

Chair (0,75) *gris-brun sale*, brune dans le bulbe, et devenant, à cet endroit, chocolat par les bases fortes ; ne réagissant pas au gaïac ; à faible odeur d'Inocybe en coupe.

Cortine abondante.

Spores ellipsoïdes-ovoïdes-amygdaliformes, finement à moyennement verruqueuses, à apicule assez bien individualisé, de $8,7/4,3 \mu\text{m}$ en moyenne. Basides 4-sp. ($25-29/7-7,5 \mu\text{m}$). Cellules stériles en palissade, plus larges que les basides, claviformes-arrondies, presque en ballon, ovoïdes, ($15/8,7 \mu\text{m}$) jusqu'à $11 \mu\text{m}$ d'épaisseur ; médiostrate régulier à hy. épaisses de $15-16 \mu\text{m}$. Epicutis banal à hyphes grêles bouclées de $3-3,5 \mu\text{m}$ pour les A.T. et les Ai et de $7 \mu\text{m}$ pour les A.P. Cuticule à hyphes bouclées, en segments de $22/15 \mu\text{m}$ ou ellipsoïdes-oblongs de $47/18 \mu\text{m}$. Hy. du pied jusqu'à $15-16 \mu\text{m}$.

En groupes sous conifères (sapinières du Haut-Doubs). Peut-être aussi en bordure des tourbières. Frasne, Hry leg. Holot. n° 1122 in herb. cons.

C. sordidemaculatus n. sp. *Elatus, obtusus, gibbosus, pileo (3-8 cm lato), margine fibrilloso primum involuta dein flexuosa, humido fulvo-umbrino, sicco, pulchre fulvescente-armeniaco (Ség. 196) ; Lamellis (3-8 mm), sinuato-adnato-uncinatis, griseo-isabellinis. Stipite (8 cm/8-10 mm) clavato-bulboso (21 mm.) sericeo-fibrilloso, vaginato, sordide isabellino pallente, dein albido fulvo maculato, pleno. Carne sordide isabellina, bulbi brunnea, NaOH umbrine brunnea, gaïaco nullam mutationem praebente. In silvis abiegnis montanis. Holot. n° 1122. Sporis plerumque $8,7/4,3 \mu\text{m}$, ellipsoideo-ovoideo-amygdaliformibus. Basidiis ($25-29/7-7,5 \mu\text{m}$). Basidiolis ovoideis ($15/8,7 \mu$).*

Bibliographie :

Basionyme : Henry R., 1981, SMF 97-3 :196 (d), 197 (DL,T), *Cortinarius (Hydrotel.) sordidemaculatus* (basionyme).

Bidaud & al., 2009, Atlas des Cort. XVIII (1) :1275 (n), 1277 (n), 1278 (sp.), 1281 (clé), 1298 (clé) ; Fiche 940, Cort. (Ss.G. *Telamonia* - Section *Hydrotelamonia* - Sous-Section *Fuscopallentes*) *sordidemaculatus*.

Kytövuori I., Niskanen T., Liimatainen K. & Ohenoja E. 2005 *Karstenia*, Vol. 45, fasc. 1 : 33-49.

Synonyme :

Brandrud, Lindström, Marklund, Melot, Muskos. *Cortinarius Flora Photographica* : sous le nom de *Cortinarius furvolæsus* Lindstr.

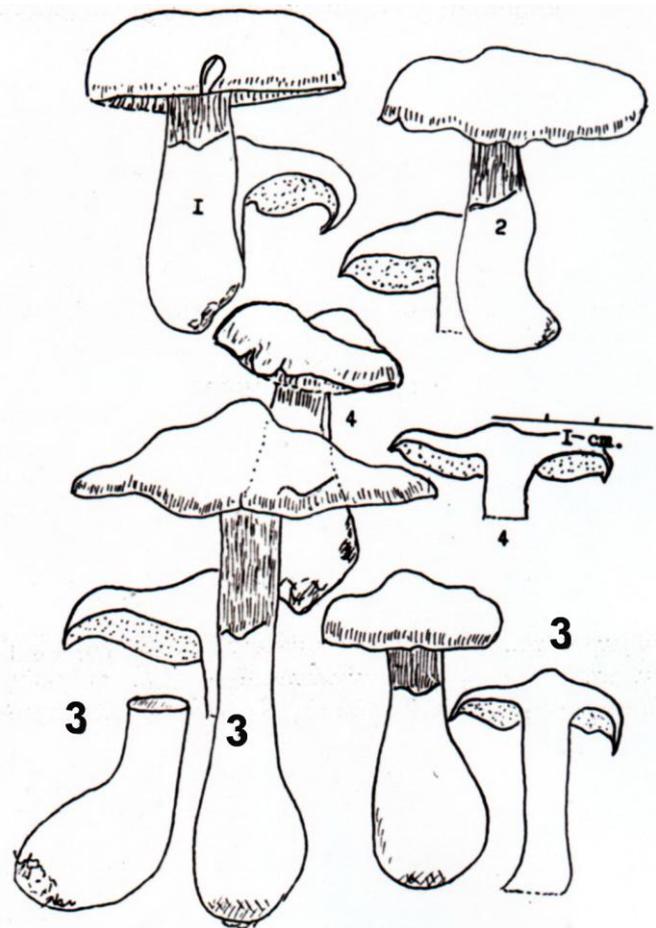


FIG. 10. — 1. *C. (Hydrotelamonia) biveloïdes* var. *micronotus*.
 2. *C. (Hydrotelamonia) dermagnitus* n. sp.
 → 3. *C. (Hydrotelamonia) sordidemaculatus* n. sp.
 4. *C. (Hydrotelamonia) castaneorum* n. sp.



JGane

JGa_11142

Trouvé le 11/11/2011
par Oscar Troupin à
Pen Bron, sous épicéas
JMEstuaire, Piriac

Cortinarius
sordidemaculatus Henry

L'AMO

et le Conseil Nantais de la Biodiversité urbaine

Le CNB, structure innovante voulue par la municipalité nantaise et suivi par Ronan Dantec, adjoint à l'Environnement, continue ses travaux sous la présidence de Claude Figureau (*voir cahiers mycologiques nantais n° 23 de juin 2011*).

Des groupes aux compétences multidisciplinaires se sont constitués afin d'établir un diagnostic et des suggestions d'aménagements ou réaménagements de divers sites et espaces pré-identifiés dans la ville.

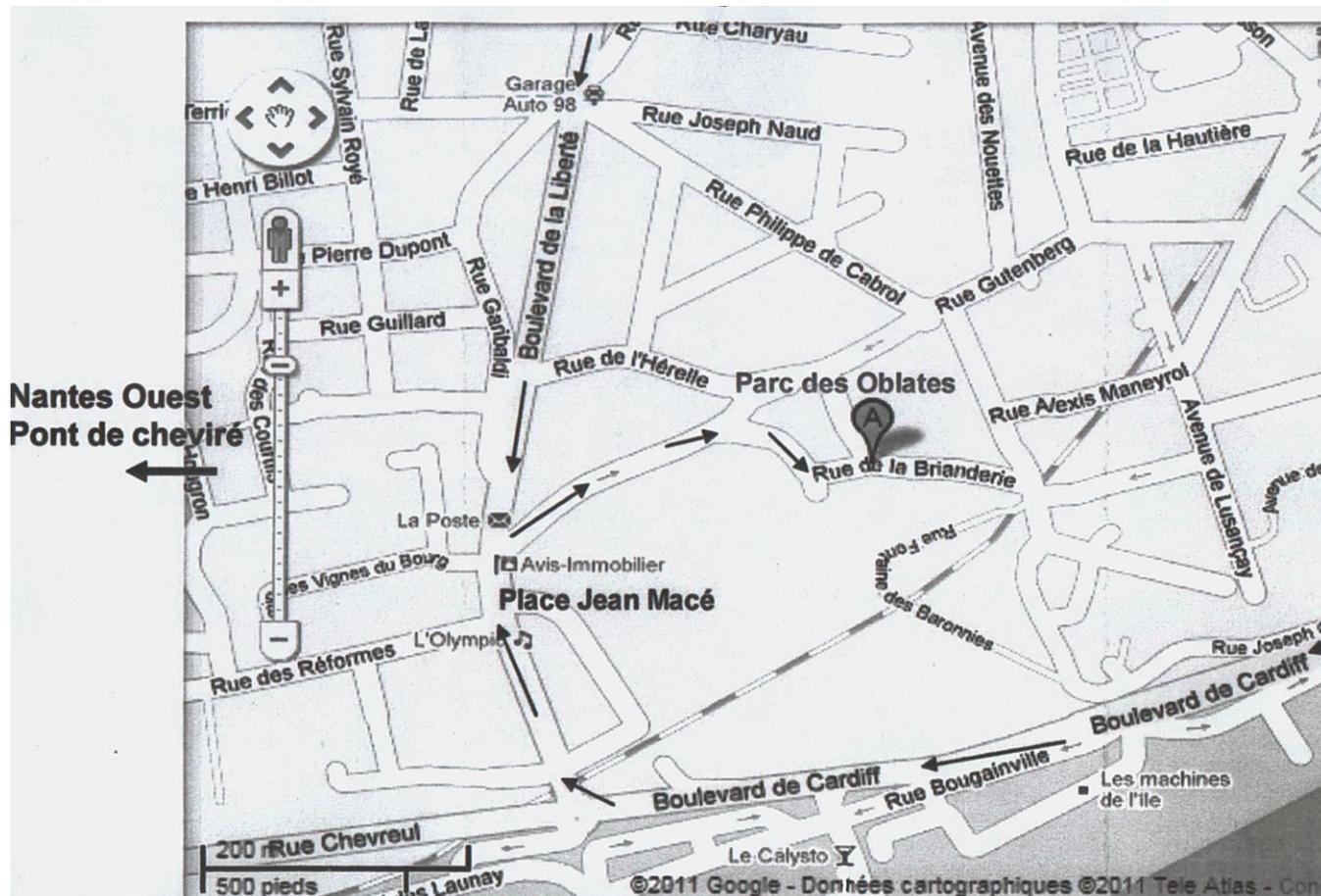
L'un de ces groupes, plus spécialement affecté à l'étude du Parc des Oblates – que la Ville se propose, à terme, d'ouvrir au public – suggère que les travaux portent sur trois aspects :

- regard contemplatif : aspect visuel de proximité ; sur la Loire et Nantes, compte tenu de l'orientation et de la topographie du site,
- regard scientifique : analyse de la fonctionnalité du parc, de l'état écologique des lieux et suivi de son évolution,
- regard didactique : information et sensibilisation du public, en associant écoles et collèges aux suivis des inventaires.

A ce titre, l'AMO est sollicitée pour effectuer un recensement de la flore fongique du parc, autrefois propriété des sœurs franciscaines, de



quelque 3 hectares, clos de murs et enclavé dans le tissu urbain du quartier Chantenay de Nantes. L'affectation des espaces à des destinations diverses (potager, verger, cimetière, site de repos, plantes d'ornement, etc.,...) et leur ancienneté dépassant le siècle confère au site un attrait spécial pour l'approche de la biodiversité.



La flore arborée occupe une moindre partie de l'ensemble (environ 6000 m²) ; une zone dense accueille divers chênes (pédonculé, des lombards, yeuse) avec des pins épars, et, bordant 2 allées, des alignements de cèdres et pins parasols.

Un recensement des champignons installés dans un tel milieu n'est pas dénué d'intérêt. Certes le cortège des espèces saprophytes, plutôt banales a priori, est le plus probable ; néanmoins, les grands végétaux peuvent générer des associations particulières avec des symbiotes rares, donc à protéger. Nous nous heurterons, quoi qu'il en soit, à quelques difficultés pour l'élaboration d'un inventaire mycologique. D'abord, l'état des lieux et les projets d'organisation devant être finalisés pour 2013, nous ne disposerons pas de la continuité temporelle nécessaire pour prétendre à l'exhaustivité, certaines espèces n'apparaissant que de manière épisodique, parfois très espacée dans le temps. En second lieu, nos prospections seront

fatalement soumises aux aléas climatiques. Par ailleurs, les mycologues devront pouvoir accéder au lieu, sans difficulté, à tout moment.

Toutefois, selon une information récente et après relecture des documents fondateurs, le label « Nantes Ville verte Européenne 2013 » ne constitue pas l'achèvement calendaire de la démarche entreprise. L'un des axes du parcours ligérien de la biodiversité suggère, entre autres actions, d'assurer le suivi de la biodiversité et d'installer des transversalités entre les composantes naturelles du site (et des sites) et les citoyens. En outre, le décalage plus ou moins marqué entre la mise en œuvre des aménagements et l'ouverture au public favorisera la poursuite de nos recherches pour enrichir et compléter la liste des espèces jusque là recensées.

Nous proposons donc de constituer, sans tarder, un groupe de volontaires chargés d'explorer ce parc, dès le printemps, ensemble plutôt qu'individuellement, qui s'obligera à une périodicité des recherches, aux identifications systématiques, aux comptes rendus oraux en Conseil d'Administration et à la tenue à jour permanente de l'inventaire.

Jacques Péger.



Vous pouvez nous contacter par messagerie :

Claude BERGER : bergerclaude@club-internet.fr

René CHÉREAU : rene.chereau@orange.fr

Jean DAVID : jeannicoledavid@free.fr

Gilles MABON : gilles.mabon@free.fr

Chantal MAILLARD : jlmaill@club-internet.fr

Gilbert OUVRARD : gilbert.ouvrard@orange.fr

André RAIMBAULT : locronantes@numericable.fr

Pascal RIBOLLET : stephpascal@aliceadsl.fr

LES PLANTES TOXIQUES XI.

Alain DUVAL – 40, rue de la Razée - 44115 BASSE-GOULAINÉ
Profession : Jardinier leon.duval@free.fr

°=°=°=°=°

L'ambroisie

Ambrosia artemisiifolia L. (Astéracées)

Plante envahissante qui dispose d'un fort pouvoir allergisant.

Introduite en Europe vers 1863, cette plante s'est mise à prospérer en France depuis 1870.

- 1880, départements du Rhône, Loire, Allier, Ardèche.
- 1920, Région Rhône-Alpes presque entière, ici et là en Normandie, Meurthe-et-Moselle, Vosges et Gironde.
- 1960, atteint les Bouches-du-Rhône, le Gard et l'Hérault, une grande partie des départements de l'Ouest entre Normandie et Landes, Bas-Rhin.
- 2007, plus de la moitié des départements français sont touchés.



Plante : herbacée d'une hauteur de 0,3 à 1 m (voir 2 m), très ramifiée et striée, tiges velues devenant rougeâtres avec l'âge.

Feuilles : profondément découpées en segments ovales, opposées en bas et alternes vers le haut, vertes sur les 2 faces, généralement glabres, parfois un peu pubescentes, non aromatiques.

Fleurs : unisexuées (plante monoïque) sur des capitules séparés, verdâtres, fleurs mâles en petits capitules (5 mm de diamètre) assemblées en grappes pendantes, fleurs femelles en capitules globuleux insérées à l'aisselle de feuilles. Floraison d'août à septembre-octobre. Pollens produits en grandes quantités (1 pied en produit 2,3 milliards) qui sont facilement disséminés par le vent (anémophile), taille environ 20 µm.

Fruits : akènes verts surmontés de 5-6 épines courtes ; chaque pied produit environ 3000 graines qui peuvent rester en dormance durant plus de 7 ans. En 1863, des akènes furent introduits en Europe avec des graines de trèfle importées du Canada.

Originaire des dunes sableuses des déserts d'Amérique du Nord, l'ambrosie s'adapte parfaitement sur des sols pauvres en humus et en argile, berges des rivières, vastes terrains fraîchement remués (bord des routes, autoroutes, aérodromes, voies ferrées, chantiers TGV, cultures de tournesol, de maïs, de sorgho...). Elle se propage également via les graines que l'on donne aux oiseaux du jardin (récolte mécanique des graines de tournesol).



Toxicité : l'ambrosie est responsable par son pollen de réactions allergiques puissantes chez environ 10 % de la population lyonnaise : rhinite, trachéite, sinusite, larmolement, conjonctivite, asthme et parfois démangeaisons, urticaire, eczéma. L'allergie peut se déclarer à tout âge, cinq grains de pollen par m³ d'air suffisent à déclencher des troubles chez une personne sensible, car ceux-ci, très petits, pénètrent profondément dans les poumons.

Possibles réactions allergiques au toucher de la plante.

Nos amis les chiens sont aussi touchés. Démangeaison cutanée locale, une otite bilatérale est notée dans 50 % des cas et une conjonctivite des deux yeux dans 30 à 40 %. Les labradors, boxers, terriers ou bergers allemands sont plus atteints que les autres races.

L'ambrosie serait responsable de 90 % des allergies au pollen aux Etats-Unis. Il est récolté pour lutter contre les allergies.

Usages : les Amérindiens utilisent les feuilles broyées sur les piqûres d'insectes. Les feuilles infusées sont appliquées sur le cuir chevelu contre les maladies de peau.

L'ambrosie est présente dans les Pays de Loire : Sarthe, Maine-et-Loire, Loire-Atlantique. Cette plante fut exposée au Salon du Champignon le 7 novembre 2009 (trouvée par Bernard Fréchet).

Les plantes les plus envahissantes dans la zone méditerranéenne : *Acacia dealbata*, *Ailanthus altissima*, *Ambrosia artemisiifolia*, *Amorpha fruticosa*, *Baccharis halimifolia*, *Buddleja davidii*, *Carpobrotus acinaciformis*, *Cortaderia selloana*, *Impatiens glandulifera*, *Lippia canescens*, *Ludwigia grandiflora* et *Ludwigia peploides*, *Opuntia ssp*, *Reynoutria japonica* et *Reynoutria sachalinensis*, *Robinia pseudoacacia*, *Senecio inaequidens*.

En France, l'article L.411-3 du code de l'environnement prévoit la possibilité d'interdire l'introduction dans le milieu naturel des espèces exotiques envahissantes, mais seulement les *Jussies* figurent sur l'arrêté interministériel.

Bibliographie :

Plantes aromatiques et médicinales. 2022 - Bordas.

Sauvages et Toxiques. 2009 - Edisud.

Guide des plantes toxiques et allergisantes. 2011 - Belin.

PHM – Revue Horticole. 2007, N° 497, p. 25-26.

Le Chasseur Français. Septembre 2005, p. 14-16.

Ouest-France. 30 juillet 2008.

Le Lien Horticole. 18 janvier 2012, n° 783.



LE GROUPE MYCOLOGIQUE NAZAIRIEN

organise

EXPOSITION MYCOLOGIQUE

Les 20 et 21 octobre 2012

De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures
Salle polyvalente de l'Immaculée – 44600 – SAINT-NAZAIRE

JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE L'ESTUAIRE

Du 11 au 16 novembre 2012

Centre de vacances Le Razay
Saint-Sébastien/Piriac-sur-Mer (44)

NOS EXPOSITIONS



Nous remercions les associations
qui voudraient bien les annoncer dans une prochaine publication

SALON A.M.O. 2012

Le Palais de la Beaujoire (salles Erdre et Loire) à Nantes accueillera

Les 26, 27 et 28 octobre

le Salon du Champignon 2012

qui sera ouvert au public de 10 heures à 19 heures

SECTION A.M.O. DE BOUSSAY

16, rue du Stade - 44190 BOUSSAY - Tél. 02 40 06 81 95

EXPOSITION : à La BRUFFIÈRE (85) (Salle de la Mairie)

Le samedi **20 octobre 2012**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **21 octobre**, de 9 heures à 19 heures sans interruption
(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DES PAYS DE RETZ

16, rue de la Guerche – 44830 BRAINS - Tél. 02 40 32 65 10

EXPOSITION : à PORT-SAINT-PÈRE (Salle de la Colombe)

Les 13 et 14 octobre 2012, de 9 h 30 à 18 heures

(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DE CHOLET

103, rue Nationale - 85500 LES HERBIERS – Tél. 02 51 91 05 39

EXPOSITION : aux HERBIERS (Salle du Lavoir)

Le samedi **27 octobre 2012**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **28 octobre**, de 10 heures à 19 heures
(entrée gratuite)

RÉCOLTES INTÉRESSANTES

Nous relatons dans cette rubrique les espèces qui, au cours de l'année, ont provoqué l'étonnement en raison de leur rareté, leur forme, leur abondance, leur écologie, leur apparition hors saison, ou toute autre bizarrerie. Cette rubrique est ouverte à tous.

René CHÉREAU (RC) – Bernard FRÉCHET (BF) – Philippe LARUE (PL) – Gilbert OUVRARD (GO) – Jacques PÉGER (JP) – Pascal RIBOLLET (PR) –

Abréviations :

dét. = déterminateur ; leg. = récolteur ; ph. = photo.

Ico = iconographie ; MEN = Maille Élémentaire Nationale ; MER = Maille Élémentaire Régionale (MEN divisée par 16).

Bibliographie :

B&K : BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1984 – *Champignons de Suisse*, T.1, Lucerne (CH).

Cah. Mycol. Nant. (*Cahiers Mycologiques Nantais*).

DM H-S : BON M., 1997 - *Flore Mycologique d'Europe - Documents Mycologiques mémoire Hors-Série*, T. 4, Lille.

Eyssartier-Roux : EYSSARTIER G. & ROUX P., 2011 – *Le Guide des Champignons France et Europe*, Belin.

Jülich : JÜLICH W., 1989 – *Guida alla determinazione dei funghi*, Vol. 2, Trento (I).

Mont. & Lazz.: MONTECCHI et LAZZARI, 1993 – *Atlante fotografico di Funghi Ipogei*, Vicenza (I).

ROUX : ROUX P., 2006 – *Mille et un champignons*. Éd. Roux, Sainte-Sigolène, 1224 p.

Tuber borchii Vittadini.1831

= ***Tuber albidum*** Picco 1788

= ***Tuber albidum*** Bull. 1791

(GO) (dét. GO) (B&K/1 : 125 – Mont. & Lazz. : 173 – Cah. Mycol. Nant. N° 15 : 3) (ph. PL)

Au cours d'une prospection avec quelques collègues en forêt du Cellier 44, le 8 octobre 2011, l'un d'entre-nous (PL) récolta cette espèce, dans une zone exondée de ruisseau, sous *Salix*, *Corylus*, *Rubus*..., sur terre très humide. Champignon globuleux, de forme irrégulière, ocre-blanchâtre, émergeant partiellement du sol. Il pensait avoir trouvé un scléroderme un peu bizarre. Une coupe effectuée confirma mon impression : il s'agissait d'un champignon hypogé, probablement du genre *Tuber*, qui appelait une investigation microscopique.

Carpophore tubériforme, irrégulièrement gibbeux, 1,5-2,3 cm, d'un blanc ocré sale, périidium bosselé, glabre, lisse. La coupe montre une gléba ocracée à gris rosâtre avec des veines blanches anatomosées, odeur pratiquement nulle, devenant désagréable, le lendemain, dans un tube fermé.

Microscopie :

Asques de taille variable, en sac, ovoïde à piriforme contenant 2-4 spores, 20-40 x 16 35 µm ornementation excluse, ellipsoïdo-subglobuleuses, alvéolées-réticulées formant un joli relief de mailles assez régulières sur chaque spore : 12-17 mailles visibles sur la face observée ; une grande variabilité s'observe sur la même préparation.

Péridium constitué de cellules pseudoparenchymateuses (revêtement formé de plusieurs couches de cellules isodiamétriques ou sub-isodiamétriques) avec des poils raides en surface pas toujours faciles à observer. Cette observation confirme la détermination de *Tuber borchii*.

Ce champignon est comestible mais de très médiocre qualité.



Dichostereum effuscatum

(Cooke & J.B. Ellis) Boidin & Lanquetin 1977

(GO) (dét. RC) (Jülich: 263) (ph. GO)

Fructification résupinée formant une croûte mince, pratiquement lisse épousant étroitement le relief du support sur une longueur d'environ 50 cm, rose saumoné à abricot-ocré.

Espèce trouvée le 23 octobre 2011, en forêt de Vioreau 44 lors d'une sortie de l'A.M.O., sur la face infère d'une branche morte de *Fagus* tombée au sol, parmi les herbes et sphaignes qui colonisaient la partie exondée d'un petit étang. En retournant cette branche j'ai été intrigué par la couleur vive de ce champignon que je n'avais jamais rencontré.

Sur le terrain mes collègues et moi n'avons pas pu le déterminer. C'est la microscopie faite le lendemain par René Chéreau qui en a permis l'identification.

Spores subglobuleuses, verruqueuses, fortement amyloïdes ; l'hyménium présente, surtout dans le subiculum, de nombreuses dichophyses (filaments



stériles à parois épaisses ramifiés dichotomiquement et à l'apex aigu) ; les gloeocystides n'ont pas été observées.

Cette espèce est dite assez caractéristique et fréquente dans les milieux humides.

Cantharellus pseudominimus Eyssartier & Buyck 1999

(PR) (photo PR)

Trois exemplaires de cette rare chanterelle ont été trouvés sous noisetiers, en bordure d'un chemin longeant la rivière du Cens (Orvault 44, lieu-dit Pont Moreau, MER 1223A44), le 13 août 2011. Herbar PR/1100.

Chapeau orange-abricot vers le disque, jaune assez vif vers le bord, mince et ondoyeux, d'un diamètre atteignant 1,8 cm.

Plis très décourants, épais et écartés, peu fourchus, blanchâtres et sans nuance jaune à l'âge adulte.



Pied jaune vif partiellement couvert d'un fin duvet blanc, mesurant jusqu'à 2 x 0,3 cm, élancé et un peu comprimé.

Chair jaune pâle à odeur fruitée (abricot) rappelant celle de *Cantharellus cibarius*.

Boletus torosus Fries 1835

(JP) (dét. collective) (lco. : voir dos de couverture) (photo F.-X. Boutard)

Récolte par mes soins le 19 oct. 2011 dans un milieu calcaire, en forêt de Moulières, lors d'un séminaire à Montamisé (près de Poitiers), sous *Abies* et *Carpinus*.

Aux dires des mycologues de la S.M.P., le taxon est rare, même dans les biotopes calcaires de leur région.

Les trois sujets présentaient pour particularité d'être connés sur un agrégat mycélien dense profondément immergé dans le substrat. Ce qui pouvait être considéré comme un « accident » naturel ne doit pas l'être car 3 autres basidiomes, en état de corruption présentaient, à quelque 5 mètres d'écart, la même particularité anatomique ; le mycélium est vraisemblablement, porteur d'un facteur pour cette prédisposition de croissance.

Il s'agit d'un rare et beau bolet, très lourd, que les manuels, par ailleurs, décrivent fort bien.

Boletus rhodopurpureus Smotlacha 1952

(PL) Photo & détermination : P Larue

Habitat

Forêt de Maumusson (44) deux récoltes sur la même station les 24 août et 07 septembre 2011, sous chênes.

Description macroscopique

Chapeau près de 15 cm pour le plus gros, hémisphérique, surface typiquement grumeleuse, en « peau de crapaud ».

Couleur « vieux rose » sale, mat, puis mêlé de jaune orangé à maturité, se tâchant rapidement de bleu sombre au contact.

Tubes jaunes bleuisant à la coupe, adnés. Pores fins, rouge orangé (jaune orangé vers la marge), bleuisant au contact.

Pied ventru (12x5-9 cm pour le spécimen mature), jaune, orné d'un réseau rouge sur sa moitié supérieure.

Chair dense, ferme, jaunâtre virant instantanément au bleu sombre à la coupe. Rouge betterave à la base.

Commentaire

Lors ma première récolte, je fus tout de suite surpris par le poids de ce beau champignon peu commun. Au dire de certains mycologues, ce bolet serait le plus dense du genre après *Boletus torosus*.

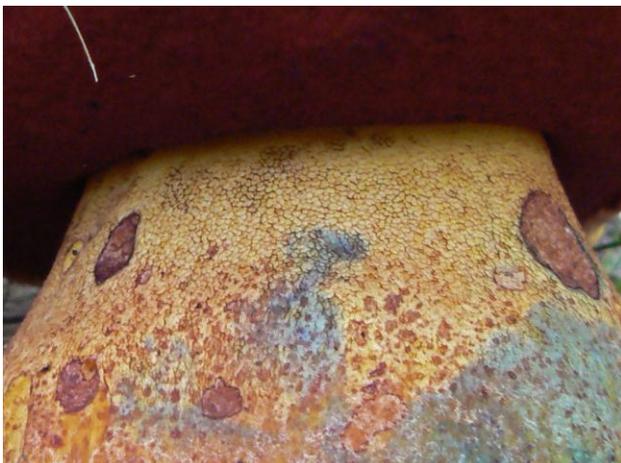
Une semaine auparavant, un autre exemplaire a été récolté (en forêt de Vézins (?)) par Nicolas Pele de la section AMO de Cholet. Ses couleurs nettement plus vives permettaient de supposer qu'il s'agissait de la forme *Boletus rhodopurpureus* f. *polypurpureus*.



Récolte du 24 août 2011



Récolte du 07 septembre 2011



Détail du réseau du pied



Bleuissement à la coupe

Forme blanche de *Laccaria affinis* (Singer) M. Bon

(PL) Photo & Détermination : P. Larue – R. Péan

Habitat : Parc de Maubreuil (Carquefou, 44) le 12 novembre 2011. Sous feuillus,

Description macroscopique :

- Chapeau jusqu'à 3,5 cm, hygrophane, blanc crème, marge discrètement striée.
- Pied (6-7 cm x 0,4 cm) concolore au chapeau.
- Lames espacées, échancrées, blanches.

Microscopie : (Photos ci-dessous et description : J.-P. Dechaume, Société d'Etudes Scientifiques de l'Anjou)

- Spores globuleuses de 8,5-10 μm , sans l'ornementation. Épines de 1 μm en moyenne ou un peu plus.
- Apicule des spores visible de 1 à 1,5 μm , comme une tétine.
- Basides tétrasporiques.

Discussion : La couleur atypique de ces *Laccaria* a dérouté plusieurs mycologues sur le terrain...

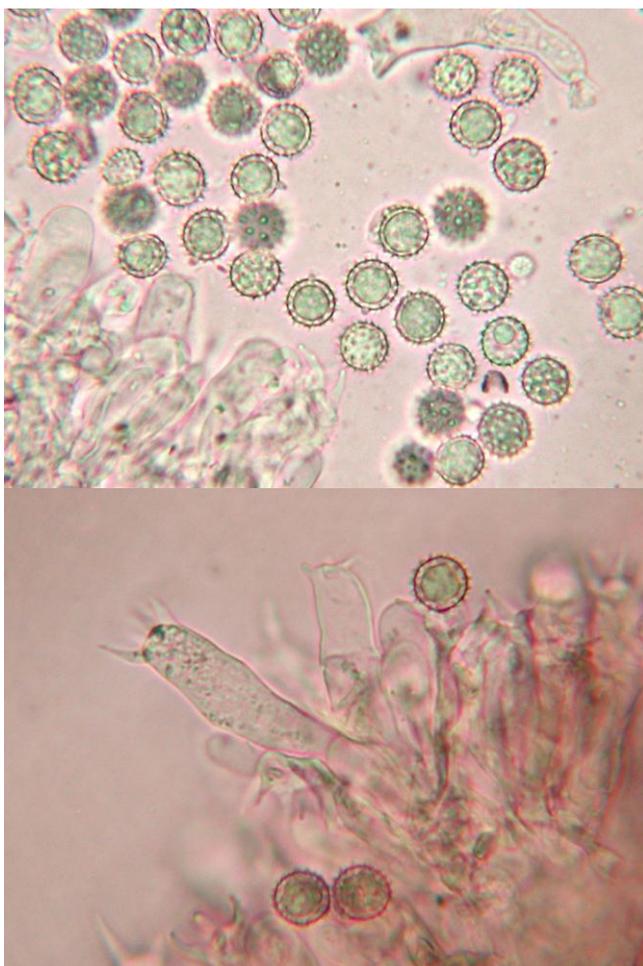
Il a fallu attendre l'étude microscopique pour confirmer le genre.

Leur silhouette évoque bien le genre *Laccaria*, (mais peut aussi bien rappeler certains *Marasmius*)... Je me suis donc lancé à la recherche de description d'espèce blanche de *Laccaria*. Dans sa clé M. Bon¹ évoque « une récolte albinos, entièrement blanche ou à reflets rosés tardifs, attribuable à *Laccaria laccata* var. *totalba* Lanzi ». Le site internet Mycobd propose effectivement une photo de cette variété blanche² par D. Réaudin (Société Mycologique des Côtes-d'Armor) ; R. Péan, J.-P. Dechaume et D. Réaudin, tous membres de Mycobd, se sont chargés de les étudier au microscope.

Les dimensions et la forme globuleuse des spores orientent, selon l'avis de R. Péan, vers une forme albinos de *Laccaria affinis*.

(¹) Documents Mycologiques (fasc. 51)

(²) Voir <http://www.mycodb.fr/fiche.php?genre=Laccaria&espece=laccata>



Leucoagaricus croceovelutinus

(M. Bon & Boiffard) M. Bon & Boiffard 1976

Photo & Détermination : P. Larue



Habitat : Forêt de Jard s/ Mer (85) le 13 novembre 2011. Forêt dunaire, sous chênes verts et robiniers.

Description macroscopique :

Chapeau 4 cm, méchuleux de brun rouge sur fond blanc avec au centre une calotte brun sombre.

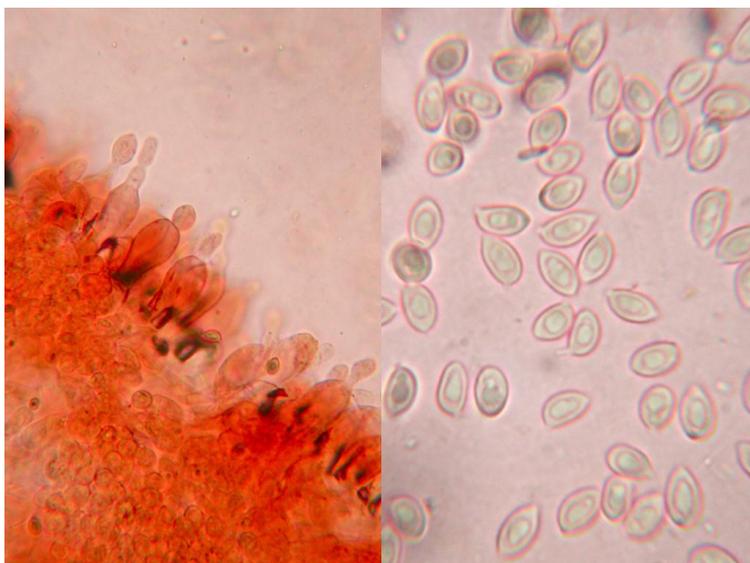
Pied en massue (7 cm x 0,5-0,8 cm) muni d'un anneau membraneux ascendant.

Lames libres, serrées, blanches.

L'ensemble du champignon (pied, chapeau, lames, chair) rougit au contact, puis noircit.

Microscopie (ci-contre)

(Photo : J.-P. Dechaume – Société d'Etudes Scientifiques de l'Anjou).



Réaction chimique

Une base (ammoniaque) renforce le rougissement de la chair.

Commentaire :

Le rougissement de cette petite lépiote oriente vers la section *Piloselli* (Kühn.) Sing.

Leucoagaricus croceovelutinus

est la seule espèce du groupe à réagir en rouge à l'ammoniaque (photo ci-contre), toutes les autres réagissent en vert



Cortinarius subpurpurascens* var. *tigrinomaculatus

Bidaud & Reumaux, *var. nov.*

(GO) (leg. BF) (dét. J. Gane) (Pars XVIII fiche 1012, pl. 748, p. 1379) (ph. GO)

En forêt d'Aizenay 85, lors de notre sortie, le 6 novembre 2011, Bernard Fréchet me montre un cortinaire (+ un jeune exemplaire) qu'il vient de trouver et que nous rattachons au groupe des *Purpurascens*. Nous notons que ce champignon est marqué d'une ligne circulaire sombre sur le pourtour de la cuticule, élément qui nous paraît important.

Le lendemain, aux Journées de l'Estuaire, à Piriac 44, je rencontre Jacques Gane, spécialisé dans le genre *Cortinarius*, auquel je soumetts nos exemplaires ; après quelques recherches, il confirme son idée. Il s'agit de *Cortinarius subpurpurascens* var. *tigrinomaculatus*. Cette espèce ne semble pas très commune et est donnée sous différentes essences : *Fagus*, *Abies*, *Betula*, *Picea*, *Quercus humilis*...

« Observations (A. Bidaud) – Le chapeau d'aspect tigré, maculé par des flammèches plus sombres dans la zone antémarginale est très caractéristique ; la couleur du fond étant identique à celle du type. Microscopiquement, les spores semblent plus petites que celles du type. ».

Chapeau 10 cm environ de diamètre, charnu, globuleux-convexe chez le jeune, devenu plan un peu déprimé au centre chez l'adulte, marge légèrement infléchie, revêtement très visqueux par la pluie puis viscidule en séchant, violet brunâtre puis roux, recouvert de fines fibrilles radiales brunes jusqu'à un cerne extérieur concentrique brun foncé à 5-6 mm du bord du chapeau, avec un second près de la marge laissant paraître entre les deux la cuticule violacée ; marge lilacine.

Stipe 70-80 x 12-15 mm, bulbeux-napiforme, fibrillo-strié, lilacin, roussissant vers la base. Mycélium blanchâtre.

Chair blanchâtre dans le chapeau, lilacine dans le stipe, violaçant assez rapidement à l'air.

Lames peu serrées, adnées-subdécurrentes, lilas puis ocre brunâtre par les spores, arête érodée concolore.

Odeur non perçue car les champignons étaient très humides.

Habitat : bord de chemins parmi broussailles, sous *Quercus*, *Fagus*...



Omphalina chlorocyanea (Pat.) Sing. 1952

(PR) (DM H-S n°4 :120)

Six exemplaires un peu chétifs dont un seul parvenu à maturité, **récoltés** sur un talus envahi de lichens du genre *Cladonia*, sur une pelouse non sableuse le 31 décembre 2011, à Orvault (44), parc de la Gobinière (MER 1223D11). Herbier PR/1088.

Chapeau d'un diamètre compris entre 3 et 7 mm, bleu marine profond dans la jeunesse, puis progressivement bleu-vert, éclairci avec l'âge, peu hygrophane. Aspect d'abord finement tomenteux au centre puis lisse, légèrement ondulé et strié à l'âge adulte.



Lames très décurrentes, épaisses et espacées, pâles à reflets verdâtres.

Pied 7-11 x 1 mm, cylindrique et concolore.

Chair pâle, insignifiante à faible odeur farineuse.

Spores 8-9,5 x 4,5-5 µm, de forme elliptique, aux extrémités atténuées.

Les dimensions des exemplaires récoltés sont inférieures à celles citées dans la littérature. La fiche de Patrick Tanchaud sur le site de la SMMA montre des carpophores plus développés.

<http://smma.argenson.free.fr/RR/Omphalina%20chlorocyanea.pdf>

Gymnopus graveolens (Poirault ex Boud.) Antonín & Noordel. 1997
= *Collybia graveolens* (G. Poirault ex Boud.)

(RC) (dét. G. Eyssartier) (Eyssartier-Roux : 422) (photo RC)

Petit champignon récolté près d'un ciste coupé, à proximité d'un laurier-tin. Trois exemplaires. Chapeau de 4 cm de diamètre, strié au bord, de couleur sombre, brun-noirâtre, avec des reflets bleutés et rougeâtres, devenant plus roux en séchant. Lames adnées, espacées, rouille, concolores au chapeau. Pied de 4-5 cm de hauteur recouvert d'une pruine blanche sur un fond bleuté, plus épais vers le sommet. Ce champignon pousse sur un sclérote que je n'ai pas pu recueillir.

Caractéristique principale : son odeur nauséabonde, de choux mêlée d'ail (d'après la littérature). Je pensais plutôt à une odeur de linge sale mouillé, voire de chaussettes sales.



Devant la difficulté d'identification, je me retournais vers Guillaume Eyssartier qui avança d'abord : *Gymnopus impudicus* (odeur identique) mais au vu des photos de ma récolte et de celles de son récent ouvrage (photo centrale page 422), il s'avère que *Gymnopus graveolens* convient mieux.

Spores peu nombreuses, elliptiques, lisses : 4,6 [5,2 ; 5,9] 6,6 x 2,5 [2,9 ; 3,3] 3,8 μm
 Q = 1,4 [1,7 ; 1,9] 2,2 ; N = 9 ; C = 95% -- Me = 5,6 x 3,1 μm ; Qe = 1,8.

***Entoloma porphyrophaeum* (Fr.) P. Karst. 1879**

(JP) (C&D n° 933) (photo F.-X. Boutard)



Il s'agit de l'une des plus grosses espèces du genre. Trois exemplaires récoltés par mes soins, le 9 novembre 2011, à Piriac-sur-Mer, lors des Journées de l'Estuaire organisées par le Groupe Mycologique de Saint-Nazaire.

Les champignons prospéraient dans une zone herbeuse maigre, plus ou moins rudéralisée, sorte de pelouse jouxtant des constructions sommaires servant lors des vacances d'été des propriétaires.

C'est une espèce de reconnaissance facile, bien que peu souvent rencontrée, à cause de sa rareté et de son écologie ; il s'agit de ma troisième collecte en 45 ans, de la deuxième sur le même lieu.

Pas toujours facile à repérer *in situ*, à cause de ses couleurs peu vives, gris-brun rougeâtre (porphyre, veinage de granit rose). Ce champignon se distingue encore par une grande fragilité du stipe notamment, fibrilleux, qui se fracture souvent lors des prélèvements.

Nous renvoyons aux manuels pour plus de précision sur les limites taxonomiques de notre sujet.



Boletus torosus fries
Forêt de Moulière 19.10.2011
Est. S.E. Poitiers

J. L. G.
10.2011